



HAL
open science

Bonandedi : là où l'invisible devient visible ou émergent

Anne-Sophie Tokoto Mbella

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Tokoto Mbella. Bonandedi : là où l'invisible devient visible ou émergent. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04092027

HAL Id: dumas-04092027

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04092027>

Submitted on 9 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

BONANDEDI

Là où l'invisible devient visible ou émergeant

BONANDEDI

Là où l'invisible devient visible ou émergeant

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LAUTEUR

Remerciements

Je tiens à remercier ma Tante, Tata Thérèse, sans qui je n'aurais pas pu avoir autant d'informations sur les maisons.

A ma mère aussi, que j'ai fatigué avec mes questions!

Je remercie aussi toute l'équipe pédagogique de l'option de projet Muter Habiter Penser: Romain Rousseau, Léa Mosconi et AlekseySevastyanov pour leur suivie et leurs conseils

A Anne Philippe, pour les références et qui m'a permis d'élargir mon sujet à l'ethnologie

Sommaire

1. *Le mythe, la cosmogonie et les coutumes Duala*

.Le moi dans le monde - p.12

.Le nom - p.12

.L'exemple de ma mère - p.13

.Le mythe : sa structure, son importance, son rôle dans la structuration de la société - p.15

.Il ne faut pas confondre mythe et légende - p.18

.Le mythe passe par la pensée, la pensée passe par le langage - p.20

.Le mythe doit laisser la place à une nouvelle philosophie - p.23

.La cosmogonie Sawa - p.25

.Le culte des ancêtres - p.25

.Un exemple de ce culte des ancêtre : *le Djoubma la njombè* - p.26

.Le culte du Jengu - p.28

.La mangrove, incarnation du sacré dans la nature - p.29

.Quelques Coutumes Douala - p.31

2. De la case à la “villa” : évolution des espaces habités et des techniques constructives

.Architecture en nattes de raphia - p.32

.Typologie des espaces habités traditionnels de la case douala - p.37

.La cour : Eboko - p.37

.La cuisine - p.39

.Les objets/meubles de la cuisine - p.40

.Les ustensils - p.41

.Le jardin potager - p.44

.L'intérieur de la case : « *Teten'a Bolongi* »

- p.46

.Dimension générale et le salon - p.46

.Les objets/meubles du salon - p.47

.Les chambres - p.49

.La terrasse - p.50

.L'espace sanitaire - p.50

.Typologie de construction de la case douala - p.52

.Les différents types d'habitation traditionnels chez les duala - p.52

.Les techniques de construction traditionnelles de la maison duala. - p.68

.La charpente : *Ekeka Munua* - p.68

.Le poteau : *Diwondi* - p.74

.La natte de raphia : *Ngondja* - p.77

- .La couverture : *Munua* - p.82
- .Le soubassement : *Eyoto* - p.85
- .Les murs en nattes : *Bedima ngondja* - p.87
- .Les pignons : *Belombwa* - p.89
- .Les murs en bambou : *Bedima Ba Mbanja*

- p.90

- .Les murs en écorce d'arbre : *Bedima Ba*

Pio - p.91

- .La maison en « semi-dur » - p.92
- .L'achat du terrain - p.92
- . Histoire de La maison et de ses habitants -

p.93

- .Les cours dans la maison en "semi-dur" -

p.96

- .Teten'a Bolongi de la maison en "semi-dur" - p.97

- .Le salon - p.97

- .Les chambres - p.98

- .La terrasse - p.98

- .L'espace sanitaire - p.99

- .La cuisine - p.100

- .Conclusion de la maison en "semi-dur" - p.101

- .La maison en "dur" - p.106

- .Eléments constructifs des maisons en dur -

p.107

- .La cour - p.107

- .Le salon - p.110

- .Les chambres - p.112
- .La terrasse - p.114
- .L'espace sanitaire - p.116
- .La cuisine - p.118
- .Problèmes d'électricité - p.120
- .Conclusion de la maison en dur - p.121

3.Le projet

- .Mes premières intentions de projet - p.126
 - .30-10-2022 Rendu Intermédiaire - p.126
 - . 03-11-2022 Rendu intermédiaire - p.136
- .Mon positionnement pour ce projet-mémoire - p.139
- .La maquette au 1/20ème - p.142
- .30/11/22 Reprise de la maquette - p.146
- .Présentation du 08-12-2022 - p.147

Bibliographie - p.158

Annexes - p.162

1. Le mythe, la cosmogonie et les coutumes Duala

.Le moi dans le monde

La cosmogonie qui se définit par l'ensemble de récits mythiques ou de conjectures scientifiques ,cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers, commence par la définition du moi. Pour définir le moi, il faut trouver diverses composantes : les matérielles, les immatérielles périssables et les immatérielles impérissables. Toutes ces composantes constituent le moi, la personne dans son individualité.Nous pouvons alors nous demander qu'est-ce qui définit ces composantes dans le Sud Cameroun.

.Le nom

Le nom de famille est un moyen de placer le moi dans la communauté,de s'apparenter à un lineage précis, tout en affirmant son individualité et sa singularité. Avoir plusieurs noms peut signifier avoir plusieurs degrés du moi. Le nom peut être un moyen d'avoir un lien avec des ancêtres, comme il peut cristalliser le contexte dans lequel on est né (si l'enfant a été très attendu par exemple).

Au Sud Cameroun, le nom est bien un moyen d'être au monde. Les parents choisissent le prénom et le nom de leurs enfants. Il est donc possible que dans une fratrie, personne ne porte le même nom de famille.

Nommer quelqu'un est une tâche singulière car mon nom indique qui je suis; c'est-à-dire qui est mon père et quels autres personnes font partie de mon linéage, de ma famille.

.L'exemple de ma mère

Ma mère a une sœur jumelle, ceci est indiqué dans leurs nom de famille. Mais avant d'être jumelles, elles sont les filles de quelqu'un, elles ont un père: Herman NDEDI. Donc elles portent toutes les deux son nom, NDEDI, ce sont les filles de NDEDI.

A ce nom de famille, s'ajoute le nom qu'on donne au jumeaux: SALE et NDUMBE.

Ce qui fait donc que ma mère se donne Hermine SALE NDEDI, et ma tante, sa sœur jumelle, se nomme Thérèse NDUMBE NDEDI. Mais ces noms, on les retrouve aussi du côté de la famille de ma grand-mère, des cousines: SALE était la fille de la sœur aîné de mamie et NDUMBE était la fille du mari de la grande sœur de mamie.

Il y a aussi leur frère, le dernier de la famille, il se nomme Emile NYAME NDEDI. NYAME étant le nom d'un oncle ou d'un cousin plus lointain de la famille de mon grand-père.

Pareil pour mes cousines, les filles de ma tante, Tata Thérèse

L'une a pour prénom Raïssa et pour nom de famille MOUKOKO DJENGUE. MOUKOKO c'est le nom de famille de notre grand-mère et DJENGUE est le nom du père de Raïssa.

Moi, je m'appelle Anne-Sophie et mon nom de famille est TOKOTO MBELLA, TOKOTO est le nom de mon père et MBELLA de mon grand-père paternel.

Pour mon cas, mon père a fait le choix de nous donner le même nom à ma sœur et moi. Ma mère était pour. C'est la particularité de la nomination, en donnant un second nom de famille, en plus de celui du père, on fait entrer l'enfant dans une lignée dont on souhaite honorer certains ancêtres plus ou moins lointains.

Les parents choisissent le prénom de l'enfant (plus fortement le père qui a le dernier mot, et la mère pouvant donner son avis ou faire ses propositions), son nom et combien il a de nom. Le choix de ce ou ces nom dépend de l'estime que le parent a pour cette personne et ce qu'elle représente

pour elle: que ce soit ses actes, le fait qu'il soit mort jeune...En nommant son enfant avec le nom de cet ancêtre cela permet de ne pas l'oublier.

Ce deuxième nom devient si singulier, qu'il est commun d'appeler quelqu'un par son nom à la place de son prénom. Ma mère appelle sa sœur NDUMBE ou Thérèse. Ou bien quand elle parle d'elle à quelqu'un, elle la nomme par son nom et non par son prénom. Mais cette personne doit aussi connaître ma tante un temps soit peu pour connaître son nom, son "petit nom". Connaître le "petit nom" de quelqu'un est le signe d'une relation amicale.

.Le mythe : sa structure, son importance,son rôle dans la structuration de la société

Le mythe tisse l'Histoire hors du temps, de l'homme, de la nature.

Le mythe est éparpillé dans la culture, il n'est pas un bloc monolithe. Il prend plusieurs formes qui l'actualise, qui cause des pertes et des gains que ce soit de l'Histoire qu'elle raconte, l'explication du cosmos ; ou dans sa forme (rites,cérémonies...). Il a cette force d'actualisation car le mythe n'a pas de fin, il est aussi mouvant que l'homme.

Si le mythe est éparpillé dans la culture, cela veut dire que l'on a jamais accès à elle dans son entièreté. L'architecture, qui est un moyen d'expression de la culture, ne permet donc que de ne saisir qu'une petite partie de ce mythe ; à travers certains symboles, certains moyens de constructions, certains matériaux...L'architecture n'est qu'une pièce de ce grand puzzle qu'est le mythe et la cosmogonie. Elle ne permet que d'en expliquer, que d'en révéler une partie. Qu'est ce que l'architecture permet de raconter de la cosmogonie Duala?

Le mythe place l'homme au centre de l'univers : l'univers prend la forme de l'homme. L'univers réside dans l'homme.

Le mythe organise le monde, organise les différentes strates de relations entre les catégories : homme, nature, non-vivants, esprits, objets...Il faut savoir manier, savoir s'approprier les symboles de ces catégories pour pouvoir pénétrer le mythe, perpétuer cette communion universelle entre toutes les classes. Elle crée des rapports d'échange de liaison, de permutations entre ces classes. Ces rapports font le mythe et font donc le monde.

Ces échanges, liaisons et permutations prennent donc plusieurs formes, plusieurs «incarnations» : cérémonies, rituels, objets,

symboles...Est-ce que ces échanges, ces liaisons, ces permutations peuvent-elles, et/ou ont-elles déjà pris des formes architecturales ?

Dans les mythes Duala, est-ce que le Monde était Un ? Est-ce qu'il y a plusieurs univers ? Reproduisent-ils tous l'Un ?

Le mythe : un tissu de symboles qui assure sa cohésion et qui le rend difficile d'accès. Le mythe étant hors de l'espace, hors du temps, hors de tout, on n'y accède que ponctuellement.

Le mythe et le mystère. Il y a un certain entretien du secret . Ce qui explique la création de sociétés secrètes. L'accès au mythe est ésotérique, réservé à une petite partie de la société. On ne candidate pas pour entrer dans une société secrète, on est choisi par des anciens, qui procèdent par la suite à un rituel d'entrée.

Le mythe et le jeu des images analogues :le symbole devient simple signe. Le mythe se transforme alors en récit ludique, remplaçant le sacré par le profane.

Le mythe et l'exemplarité. Le mythe est le modèle de tout ce qui doit être.

La finalité du mythe est que l'homme puisse reproduire certaines séquences mythiques à travers/par l'intercesseur qu'est son propre corps (il doit pouvoir être habité, traversé par ces

séquences). Le mythe, qui s'accomplit dans le rite, « *sauve l'homme et sauve la nature* ».

La Parole (le mythe) et le rite sont des éléments intrinsèquement contextuels, singuliers à une ethnie ou un groupe (tout comme l'architecture). Hors de ce contexte, ils perdent de leur sens, leur essence, leur signification.

.Il ne faut pas confondre mythe et légende

Le mythe est une explication du monde, son organisation : c'est grave, c'est sérieux, c'est solennel, ça prend tout le corps et toute l'attention. Le mythe est sacré, immuable, c'est-à-dire qui, par nature, demeure identique et ne peut éprouver de changement (ce qui est un peu en contradiction avec ce qu'on a écrit plus haut). Le mythe est hermétique, il renvoie à quelque chose qui dépasse l'homme. Le mythe explique ce qui dépasse, ce qui est au-dessus, autour, qui traverse l'homme, qu'il en soit conscient ou non, qu'il le veuille ou non. L'homme n'en a que des fragments, des bribes. Or, la légende se base le plus souvent sur une personne. C'est une simple histoire ludique. La légende est d'origine profane, et est changeante. La légende se suffit à elle-même. Elle peut avoir un certain aspect éducatif (exemple de contes et légendes

camerounais).

Ainsi, les deux n'offrent pas le même degré de crédibilité. Le mythe installe une croyance profonde et partageable à une groupe sur l'ordonnance du monde et donc du groupe. Le mythe a une force culturelle, sociale et poétique. Le mythe révèle le monde. Sa parole est chargée de puissance : la puissance qui donne la vie.

Mais même si le mythe prend plusieurs formes, il tend à garder un certain ésotérisme. C'est-à-dire que sa lecture et sa compréhension restent réservées aux seuls initiés ; et donc accessible à un cercle restreint d'auditeurs sachant lire entre les lignes (ou entre les signes). Pour pouvoir accéder au mythe, il faut donc être initié et appartenir à ce groupe restreint dans le grand groupe. Or, la légende, étant populaire, n'importe qui peut la recevoir et/ou la transmettre.

Une autre force du mythe est qu'il est aussi un moyen d'interpréter le passé et de l'actualiser. Mais en interprétant et ré-interprétant ce passé, on peut aussi asseoir des inégalités, des rapports de dominations. Cependant, nous devons le rappeler, le mythe n'est pas un monolithe et n'est pas vérité absolue. Il n'est donc pas accepté de tous. Il y a le grand mythe et ses variantes régionales qui transforment, déforment certains éléments du

mythes pour se l'approprier et l'adapter à leur propre contexte selon les ethnies et leur lieu de vie.

La dialectique entre le mythe et l'organisation sociale. Le mythe peut être mis à mal face à de nouvelles situations politico-sociales : comment faire perdurer le mythe ? Est-ce que le mythe équivaut à idéologie ? Le mythe crée-t-il des rapports de dominations ? Le mythe face à une crise : comment s'actualise-il ? Dans notre cas, le mythe face à la colonisation : comment s'actualise-t-il ? L'influence occidentale : quelle influence les idées occidentales colonialistes ont-elles eu sur les mythes ? Reconstruction de ces mythes avec des emprunts à l'Occident (thèmes bibliques, idées occidentales).

.Le mythe passe par la pensée, la pensée passe par le langage

Le mythe *«donne un sens à l'univers total, à ses dimensions segmentaires, aux phénomènes qui s'y déroulent [...] en hominisant la nature, système d'intensions et de signes, il (l'homme africain) affirme ainsi l'amorce de son pouvoir. »*

La parole suit le geste : suite gestuelle et verbale précise pour *«provoquer la résonance des forces en sympathie. »*

Rite Technique Verbe :savoir utiliser les correspondances et les participations

«**Secouer le connu pour révéler l'inconnu**»:mettre le monde en résonance.

Le mythe révèle des classifications, ce qui fait qu'il répartit les êtres et les choses. Séridion qui a un rôle dans l'ordre social: créer la dualité (ex : visible/invisible). La division mythique en deux s'applique à tout ce qui existe. Un mot peut avoir plusieurs significations en lien avec cette dualité. Un mot peut associer plusieurs symboliques. Le symbolisme : la force de l'évocation.

La mutation du mythe dans un monde post-colonial. Trois choix nous sont offerts. Le premier est de maintenir le mythe traditionnel. Le second est de rejeter totalement, ou partiellement le mythe traditionnel pour plusieurs raisons. Peut-être que le symbolisme du mythe est devenu trop lointain, et devient difficile à interpréter car il nous manque trop d'informations. Ou encore, le mythe ne s'appuie plus sur aucun événement connu de l'histoire, il ne s'attache majoritairement au fond philosophique et religieux. Ne s'attachant à aucun fait historique, le mythe ne devient qu'une légende. La troisième option de mutation du mythe dans l'époque post-coloniale est la ré-interprétation plus ou moins consciente que le mythe ancien est

contaminé par des apports extérieurs.

Le mythe peut avoir une fonction polémique de revendication, qui peut aboutir à la création d'un système. *«Apparaissent des mythes politiques et culturels-à la fois de situation et de personne-et non plus exclusivement métaphysique ou théologiques, œuvres cette fois des générations formés à l'école de l'Occident. Ces élites nouvelles, sans rompre absolument avec leur passé, ont inmanquablement pris en milieu urbain la place des sages traditionnels. »* Ce transfert de savoir mène à la désacralisation des représentations collectives. *« Le mythe cesse d'être récit pour n'être plus que dialogue, idéologie, c'est-à-dire produit-programme du milieu et du moment, mais aussi plan de bataille, idéalisation du passé et des héros, opération de construction. »* La vulgarisation des mythes traditionnels mène-t-elle à la perte de ses symboles ?

Il faut donc récolter le savoir oral avant qu'il ne devienne que simple légende. *«Prolonger la quête de ce qui existe en tant que survivances souvent dégradées par la quête de ce qui manque».*

Mon manque : l'expression architecturale de ces symboles mythiques. Pour trouver cette expression architecturale, je vais, dans ce mémoire, devoir expliquer comment est constituée la

cosmogonie Duala, ses dieux, ce qu'ils représentent. Puis ensuite, voir le lien qu'il y a entre cette cosmogonie et la production architecturale traditionnelle jusqu'à aujourd'hui.

.Le mythe doit laisser la place à une nouvelle philosophie

«Notre dessein principal, écrit un penseur Camerounais, devrait être de parvenir à une saisie et à une expression philosophique de notre être-dans-le-monde actuel et à une détermination de la manière de la prendre en charge et de l'infléchir dans une direction définie. Une philosophie africaine originale arrachée à la nuit du passé n'a pu être, si elle existe, que l'expression d'une situation elle-même passée. C'est dire que la redécouverte d'une telle philosophie ne saurait résoudre notre problème philosophique actuel, à savoir l'effort d'élucidation de notre actuel rapport au monde . Notre monde n'étant plus celui de nos ancêtres-il s'en faut de beaucoup- leur conception du monde ne saurait non plus être la nôtre. »

En effet, le monde a bien évolué depuis, cependant je pense que pour pouvoir se saisir d'une nouvelle expression philosophique et architecturale

en phase avec notre être-au-monde actuel , il nous faut pouvoir puiser dans les mythes et les croyances qui nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui. Les actualiser en somme. On le verra plus tard dans ce mémoire, la cosmogonie Duala est influencée par le milieu dans lequel le peuple vit ou ont vécu ses ancêtres. L'eau y est très présente, et la végétation des mangroves aussi. C'est cet environnement qui fait le monde Duala, et qui influence le langage, la conception artisanale, artistique et architecturale. Les habitations, qu'on nomme case sont faites à partir de matériaux trouvés dans cette région du Littoral : le bois, le raphia, le bambous, l'argile... Le fleuve se dit Mundja en Duala, c'est le même terme employé pour désigner sa femme : Mundja muam ou Mundja'am en abrégé, et qui se traduit par « mon fleuve ». Désignation qui n'est pas hasardeuse, elle montre que la conception du monde Duala, tournant autour de l'eau, reliant le monde des vivants et de l'invisible, du mystique.

«Il pourra et devra se forger ses propres instruments d'enquête et d'expression afin de saisir l'essence-de-son-être-dans-le-monde et les conditions de son avenir.»

.La cosmogonie Sawa

Dans la religion traditionnelle, la croyance se concentre autour d'une figure: *Nyambé*. Dieu unique, puissance suprême se manifestant dans l'esprit d'éternité *Dibenga*, et s'incarne physiquement par le symbole du *Kwa*, arbre de la justice. Dans cette religion, on croit en deux mondes: le monde terrestre, temporel et mortel (*dikoba*) qui renvoie à l'eau; et le monde spirituel, intemporel et immortel (*dikolo*) qui renvoie au ciel. Ces deux mondes sont peuplés par une faune gardée par des ondins et des ancêtres, jouant le rôle d'intercesseur pour *Nyambé*.

.Le culte des ancêtres

Aux moyen d'invocations et d'offrandes portés aux ancêtres, ce culte permet aux vivants de s'assurer leur protection et la clémence divine.

Les croyances sont aussi marquées par le rapport sacré à la nature environnante: l'eau et le bois. Ces deux éléments constituent une grande partie du cadre de vie des Sawa, et sont aussi interprétés comme des incarnations physiques de *Nyambé*.

.Un exemple de ce culte des ancêtre : le Djoubma la njombè

Djoubma la njombè qui signifie "cogner à la porte", correspond à la cérémonie de fiançailles traditionnel Duala.

Un jeune homme se présente avec un membre de sa famille, ou une amie parce que ce n'est que la première étape, il doit se présenter au père de sa bien-aimé. Il va donc voir le père de sa copine avec une enveloppe, dans laquelle il met le montant qu'il veut, et une bouteille de whisky ou tout autre alcool. Le père demande à sa fille si elle accepte qu'il prenne l'alcool ou non. C'est l'officialisation du couple, ils n'ont plus à se cacher.

Ensuite, le prétendant revient et demande une liste de choses à acheter (nourriture, boisson allumettes et tout autres objets quotidiens, des chèvres, de la bière...) pour pouvoir se présenter à tous les membres de la famille du côté de son futur beau-père. Il fixe avec lui une date pour pouvoir recevoir tous les hommes de la famille : oncles, frères, neveux, cousins, enfants des cousins... Puis, quand tout est prêt, le prétendant revient, cette fois-ci avec toute sa famille et le chef de famille. A ce moment là c'est la famille de la fille qui prépare le

repas avec tout ce qui a été demandé dans cette première liste au prétendant : ce sont les fiançailles dans la famille de la fille. La fiancée doit être là pour donner son accord.

Par la suite on donne une seconde liste : c'est le mariage coutumier. Cette liste est plus fournie que la première. On rassemble encore toute les familles. A ce moment là c'est à la famille de la fiancé d'aller dans la famille du prétendant pour récupérer tout ce qu'ils leur ont demandé d'acheter : c'est la dot.

On effectue la cérémonie de mariage coutumier et on signe le contrat de mariage coutumier. Et pendant longtemps, le mariage coutumier avait plus d'importance au niveau social et culturel que le mariage administratif et religieux.

Une fille qui fait cela fait honneur à sa famille

Les esprits des ancêtres sont présents et honorés lors de ce cérémoniel. Le chef de famille verse un peu d'alcool à l'entrée de la porte de la maison pour en donner aux ancêtres , leur annoncer que leur fille va se marier et on leur demande de bénir le mariage. Ce rituel se fait à chaque fois qu'on ouvre une bouteille d'alcool quand on reçoit des gens ; pour honorer les ancêtres et demander leur bénédiction.

.Le culte du Jengu

Les cours d'eau jouent un rôle important dans le façonnement des pratiques cosmogoniques.

Les sawa croient au *Miengu*: "ceux qui voient Dieu". Les *Miengu* sont des divinités de mers, des fleuves et des lacs vivant sous l'autorité de *Nyambé*. L'une de ces divinités de l'eau se nomme *Jengu*. Cet esprit de l'eau peut prendre diverses formes pour entrer en contact avec l'homme. *Jengu* est indissociable de l'eau. C'est-à-dire qu'il ne peut pas la quitter.

Comme les ancêtres, *Jengu* sert d'intercesseur entre l'homme et Dieu, *Nyambé*. Étant une divinité aquatique, la grande majorité de son culte se déroule dans l'eau, par des offrandes et des sacrifices. Ce culte est célébré par une société secrète portant le même nom, *Jengu*, dans des lieux et selon des rites ésotéristes. Et lors de ce culte, une place importante est accordée aux instruments de musiques pour établir des contacts faciles avec les *Miengu*: tam-tams messagers, tambours de danse, clochettes traditionnelles et occidentales, cliquettes de bambou, maracas traditionnelles (*museseko*), molletières à grelots, crécelles...

.La mangrove, incarnation du sacré dans la nature

La mangrove est un écosystème forestier se trouvant dans les zones tropicales côtières. La mangrove est majoritairement constituée de palétuviers, arbre amphibien et leur racine-échasse. La mangrove constitue le cadre environnemental naturel dans lequel les peuples sawa vivent. Elles leur offrent du bois, des cauris, des plantes médicinales et des espèces aquatiques pour se nourrir.

Nyambé s'incarne aussi dans le végétal, la forêt est donc considérée comme sacrée. Plusieurs espèces d'arbres ont donc une symbolique particulière. L'un d'entre eux, le *Bobinga*, un bois rougeâtre d'une grande densité, pouvant atteindre plus de 2m de diamètre et faire plus de 60m de haut. On le dépouille de son écorce avant même de l'avoir abattue, car celle-ci est très recherchée pour ses vertus protectrices. C'est un bois très utilisé pour un usage domestique, que ce soit pour les meubles de la maison ou de la menuiserie intérieure et/ou extérieure car il est aussi réputé protéger les habitants. En effet, le *Bobinga* est capable de résister à l'humidité, aux champignons, aux insectes de bois et aux termites. Son entretien est très facile,

il n'est pas nécessaire de le traiter pour le préserver de diverses agressions. Tous ces atouts font de lui un matériau écologique et économique. Cependant, dans un contexte de commerce mondial et de déforestation, le *Bobinga* souffre de trafic illégal vers d'autres parties du monde, dont la France et son prix de vente au Cameroun est extrêmement élevé. En 2012, le *Bobinga* devient une espèce protégée et son exploitation et exportation devient interdite.

Il y a aussi le palétuvier. Poussant majoritairement dans les mangroves, en milieu humide, c'est pourtant un bois sec et très facile à brûler. Il est donc utilisé pour alimenter les feux dans les maisons. Mais avec l'explosion démographique, le palétuvier est aussi mis en danger, car la demande excède l'offre et dérègle l'équilibre environnemental de la région. Cette caractéristique fait qu'il est à la fois lié aux symboles de l'eau et du soleil, il représente ainsi l'arbre aux pouvoirs divins. Ses fibres, quant à elles, sont utilisées pour façonner des instruments de pouvoirs tels que les aspersoirs.

.Quelques Coutumes Douala

Comme dit précédemment, les sawa croient au *Jengu*, une divinité de l'eau servant d'intercesseur avec Dieu, mais *Jengu* n'est pas la seule divinité vivant dans les eaux du Littoral. En effet, le sacré s'incarne aussi dans la faune marine. En ancien douala, la mer se dit *Dibaka la loba*, ce qui signifie l'alter ego du firmament, car son contenu est aussi riche que celui du ciel, son frère siamois. La faune se divise en êtres utiles ou néfastes : poissons, crustacés, mammifères sacrés d'un côté, celui du visible ; esprits, divinités et ancêtres de l'autre, celui de l'invisible.

L'un de ces crustacés sacrés est le crabe. Il est un ambassadeur des profondeurs, il véhicule des messages de bon ou mauvais augure. Quand un crabe apparaît dans la maison, c'est un signe. Il faut tout faire pour l'attraper. Puis on le met dans un seau rempli d'eau puis on le remet dans le cours d'eau le plus proche avec offrandes et cadeaux pour s'attirer ses grâces.

2. De la case à la “villa”: évolution des espaces habités et des techniques constructives

.Architecture en nattes de raphia

Dans la zone du Littoral camerounais, le raphia est un arbre commun et dont tout ce qui le compose est utilisable : les racines ont un usage thérapeutique, les feuilles se transforment en nattes ou en rabanes, son rachis (la nervure principale de la feuille) donne le bambou qui sert de construction de base des habitats, que ce soit pour le toit ou les murs, mais aussi pour fabriquer du mobilier divers, comme le bobinga. Il y a deux types de raphia dans les marécages du Littoral : le *Tutu* et le *Diwo*. Seul le premier est utilisé comme matériau de construction.

L'architecture traditionnelle (ou vernaculaire) a comme particularité de tirer partie des matériaux environnant la population. Pourquoi avoir abandonné ces matériaux en ville ? Cette mutation/transformation est survenue avec la colonisation. Que ce soit sous le protectorat allemand ou Français, elles amènent avec elles les techniques de construction venues d'Europe. Font

alors leur apparition les premières constructions en béton. D'abord les bâtiments administratifs colons, puis peu à peu leurs maisons, se démarquant ainsi des constructions traditionnelles qui elles, n'ont pas d'étages et demandent plus d'entretien au vu des matériaux organiques et périssables employés.

La colonisation ouvre alors le pays au monde européen et à ses techniques. C'est à ce moment-là que des nouveaux matériaux, totalement étrangers entrent dans le pays, et ce par la voie du Littoral. La tôle, le béton (ciment), le verre, l'acier, vont transformer l'architecture de la «case» petit à petit. Avec eux, l'idéologie de la «civilisation». Pour se démarquer, montrer son statut social et qu'on a «*les moyens*», les familles construisent leur maison en béton et autres matériaux importés, et donc cher.

C'est le cas pour la maison familiale de ma maman. Elle a eu deux vies. La première, elle était construite en «*semi-dur*», mélangeant techniques et typologies traditionnelles, en y incorporant certains éléments modernes. Les murs étaient en ciment jusqu'à une certaine hauteur, de la fondation jusqu'à un mètre, voire 1m5, et le reste du mur était monté en planche car ça se monte

rapidement. Il y avait trois chambres. Insuffisant pour une grande famille avec 8 enfants. Pendant un moment, ma mère et sa sœur dormaient alors chez un oncle, et les aînés de la fratrie avaient déjà quitté le nid.

Il y avait une grande cour. La cuisine n'était pas séparée du bloc de la maison. L'immeuble a pris la place de cette ancienne maison.

L'objectif est de faire évoluer la case vers la « modernité » sans lui faire perdre son essence originelle, c'est-à-dire :

1 Accepter et respecter les us et coutumes de l'habitant.

2 Adapter les vues modernes à son espace originel

3 Améliorer ce matériaux de base avec les connaissances modernes

4 Appliquer les formes et volumes traditionnels avec les techniques modernes

1 Accepter et respecter les us et coutumes de l'habitant

Dans mon cas , ce sont les us et coutumes de tata, ou plutôt ses habitudes et ses rituels ordinaires au sein de chez elle, son rythme quotidien.

2 Adapter les vues modernes à son espace originel

Ces vues ont été plus ou moins adaptés, dans le sens où cette maison en « dur » répond à l'obligation d'expansion de l'espace dans la maison, pour pouvoir accueillir toute la fratrie (la génération de ma mère) et leurs enfants, avant que ceux ne partent en mariage et quitte la maison familiale. Et inversement, pour accueillir la belle-fille dans la maison familiale.

Il y a donc un espace de réception (le salon), puis la cuisine, les chambres (espace le plus privé de la maison) et les salles de bain (il y en a toujours deux dans chaque appartement de la maison). A cela s'ajoute la véranda qui est dédiée à des activités informelles ; espaces de jeu pour les enfants, espace de repos et de contemplation, de discussion, de tâches ménagères comme laver son linge pour ma tata...

La disposition des pièces intérieures s'inspire de la disposition traditionnelle qui, a son origine n'était déjà pas si loin de la tradition

moderne. Ce qui a le plus changé c'est l'emplacement de la cuisine, de la salle de bain et le fait d'avoir un étage.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Typologie des espaces habité traditionnels de la case douala

.la cour : Eboko

Le concept du dedans est bien défini chez les Duala, elle est liée à l'Homme et par la désignation de tout ce qui est à l'intérieur de lui, son centre, par le terme *Teten'am*. Celle du dehors, au contraire, se construit par la négation, ce qui n'est pas à l'intérieur de l'Homme ou d'une chose : *Se To O Teten*.

Pour les espaces construits, ce concept d'extérieur se nomme *Eboko* : la cour de... Dans l'espace habité se succède donc des « dedans », formée par les volumes habitables, qui fini par créer un volume non couvert, le dehors. Ce volume ,*Se To O Teten*, devient alors un « dedans » qui a son propre intérieur, *Teten'a Eboko*, lui donnant la valeur d'un espace entièrement intégré aux autres « dedans » ou volumes couverts. Il est donc reconnu comme espace de vie pleinement utilisable. Nommer les espaces, leur donner un intérieur, c'est les humaniser. C'est projeter le corps humain, son « intérieur » organique et spirituel sur un espace extérieur abstrait. En reconnaissant une intériorité

à cet extérieur, qui est maintenant « cour » car délimité par les autres volumes bâtis, les Duala reconnaissent qu'il y a une part d'humain et d'eux même reconnaissable dans cet espace. Et cette reconnaissance passe par les usages consacrés à *Eboko*.

Dans un village traditionnel Duala, la cour avant , *Eboko Ya Boso*, de chaque concession, est l'espace de toute activités demandant qu'on rassemble un nombre important d'individus. On y trouve le Ewele, case de rassemblement des hommes de la famille mais aussi d'inconnus faisant chemin ; *Eboko Ya Boso* est aussi le terrain de jeu pour les enfants, c'est là où se déroulent les réceptions lors des mariages, baptêmes et autres manifestations du même genre. Pour ce qui est de la mort et des célébrations funéraires, la cour reste, là aussi, le support spatial favori car elle est forte d'une symbolique rituelle.

.La cuisine

Traditionnellement, la cuisine est séparée du bloc de la maison. Elle est à l'arrière de la case, l'arrière étant *Mbusasua*, la cuisine se nommant *Mwebe*. La préparation générale des mets se faisait au soleil, «*O Mbusa*» (dehors) et la cuisson se passait à l'intérieur, dans la cuisine.

Mwebe a la dimension d'une chambre, on y accède par la porte arrière du salon. La cuisine ne possède qu'une petite porte comme seul accès à son intérieur. Certaines ont une petite terrasse à l'entrée.

.Les objets/meubles de la cuisine

Dio : foyer de bois composé de trois pierres, *Masoso*

Wongo ya kolondo : marmite en terre que l'on pose sur les trois pierres, *Masoso*

Dibeka : marmite en fonte que l'on peut aussi poser sur les trois pierres.

Dale : grosse pierre plate et légèrement creuse qu'on retrouve dans un coin de la pièce. On y écrase les aliments à l'aide d'une petite pierre arrondie sur les bords : *Muna Dale* (traduit l'enfant de la grosse pierre, car les deux vont ensemble).

Dale la Nsang : c'est une autre pierre plate, moins lourde que Dale, et qui sert à écraser les condiments.

.Les ustensils

Eboki : le mortier

Mboloki : le pilon qui va avec le mortier

Ntchobo : le mortier à malaxer

Nkonsang : le malaxeur

To'a Mbale : la louche

Esandja : corbeille de liane

Mionjo : pluriel de *Munjo*, ce sont les assiettes. Essentiellement des plats en terre cuite et en bois que la même essence que le banc de la cuisine : *Tadam*

Disi : rappelant le mot anglais dish, désigne une assiette creuse.

Diwendi : le couteau

Po : la machette

Ewondo : la hache. Avec le couteau et la machette,

ils étaient mis hors de la portée des enfants.

Weya : le bois de cuisson

Ekok'a Weya : les bûches de palétuviers servant aussi de bois de cuisson.

Eboka : séchoir à condiments qu'on retrouve au dessus du foyer

Eta : des fils plus grands, au même endroit que l'*Eboka*. *Eta*, lui, sert pour le séchage des récoltes.

Mutando mua Wuba : perchoir à poule, qu'on retrouve dans un coin près du foyer.

La disposition des objets formant la cuisine sont centrés sur le foyer, c'est sa fumée qui conditionne les aliments et les semences, mais la cuisine, étant dépourvu de fenêtres, une bonne partie des préparations des aliments vont se dérouler à l'extérieur, *O Mbusa*, sur la terrasse de la cuisine ou dans la cour. Le sol est le plan de travail, les personnes qui y travaillent sont majoritairement la/les femmes de la maison : la mère, sœur, cousine, tante... Celle qui se retrouve dans la cuisine travaille en progressant avec le banc, *Tadam*, vers tous les

coins de la cuisine. Elle peut être debout ou courbé pour l'exécution de certaines tâches

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Le jardin potager

A proximité de la cuisine on trouve un jardin-potager, *Dikundi*, où l'on plante aliments et condiments de base tel que le piment, le gumbo, le ndolé, du manioc, des tiges de macabo, les bananiers de plantain qui occupent un espace particulier nommé *Muala*. Le chef de famille choisit un emplacement à l'arrière de la cuisine permettant un écoulement facile des eaux de pluie pour éviter que les racines des futures plantes ne pourrissent à cause d'eau stagnantes.

Ensuite est creusé à cet endroit un grand trou, dont le destin est de recevoir les détritux végétaux, organiques, périssables de la cuisine. C'est un trou à compost qui permet de fertiliser le sol de ce jardin-potager. On y jette des déchets jusqu'à ce qu'ils forment un monticule de fumier qu'on stabilise grâce à un muret de soutènement fait de piquets et de branches d'arbres. Cette opération se nomme «*Boka La Dikundu*». Il choisit alors le *Muala*, cet espace du potager réservé au bananier de plantain. Les plantains qui y sont produits sont réservés à la réception d'invités «*de marque*» du chef de famille. La feuille verte du bananier, *Eyadi* ou *Mudongoldi*, quand elle est encore jeune, sert d'emballage pour

la cuisson de divers aliments. La feuille morte, *Mumbulan*, sert dans la fabrication des tordillons pour le port des charges, dans la confection des tuniques «*Mandjua*» des danses rituelles, et c'est elle qui constitue le cabas de la femme veuve, *Nongo la Mukusa*, durant le deuil. La peau du tronc du bananier, *Ekoban*, sert quant à lui de réserve à ficelle de tout genre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE YAMBOUCRAI
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.L'intérieur de la case : « *Teten'a Bolongi* »

La notion de dedans, en duala, se dit « *Teten'a* », qui se traduit en français par « à l'intérieur de ». Chaque être vivant ou objet se trouve ainsi doté d'un intérieur propre, où le centre devient « l'intérieur de l'intérieur » ; *Teten na Kulekule*. La case respecte cette règle, et son intérieur est identifié par le terme *Teten'a Bolongi* (intérieur de la maison).

.Dimension générale et le salon

L'intérieur de la case douala traditionnelle est un rectangle d'environ 8m sur 12m, se compose d'un séjour « *Teten'a Ndabo* », de 4m sur 6m. Il y a deux portes « *Mombe* » (pluriel de *Djombe*), centrées sur les cours avant et arrière, et d'une ou deux fenêtres de part et d'autre de la porte avant. Les portes sont marquées par des poteaux de structure sur lesquels on attache un panneau de bambou « *Ekaka Djombe* ».

.Les objets/meubles du salon

Ebongo, c'est le bac qu'on retrouve dans le salon, sculpté dans un tronc de *bokuka*.

Ebongo représente des attributs sociaux de son/sa propriétaire en portant les signes de son métier. Cela peut prendre la forme d'un totem zoomorphe ou de signes géométriques. Plus tard, le banc portera son nom ou des proverbes, et personne d'autre n'a le droit de s'asseoir dessus sous peine d'entrer en conflit avec les puissances mystiques de son propriétaire. Le banc est plus qu'un objet, il est une part de l'essence de son propriétaire. Ne pas s'asseoir dessus, c'est montrer son respect envers la personne pour qui ce banc a été sculpté.

Ce banc devient trône s'il est la propriété d'un chef (chef de village ou d'un royaume). Ce dernier peut avoir deux types de bancs : un banc-trône qui ne quitte pas la chefferie et un banc de voyage porté par un serviteur lors de ses déplacements.

Konda Madele, ce sont des chaises longues composées de deux planches s'entrecroisant de manière à porter l'utilisateur.

Bendji, *Tabedi*, *Kobati*, *Komodi*, sont des termes dérivés de l'anglais pour nommer des meubles

importés dans les cases Douala quand le Cameroun était sous protectorat anglais et français. *Benji* : de l'anglais bench, banc. *Tabedi* : de l'anglais table et en français table. *Kobati* : de l'anglais cupboard, armoire en français. *Komodi* : commode en français.

Eloko, une grosse poterie d'argile qu'on trouve dans un coin du séjour, calé entre de petites pierres, canari en français. On y met de l'eau fraîche, souvent servie dans des gobelets fait avec la coque de noix de coco, nommé *Mabonde* (pluriel de *Dibonde*)

Kate, c'est la torche qui permet d'éclairer durant la nuit. Elle est faite d'une tige en bois sur laquelle on attache une fibre végétale trempée dans de l'huile de palme ou un fagotin de baguettes d'écorce de bambou qu'on allume à l'occasion.

Etudukan, lampe qu'on utilise plus souvent, faite d'une moitié de papaye dans laquelle on met de l'huile de palme et une mèche.

.Les chambres: *Tun*

La case traditionnelle possède quatre chambres de 3m sur 4m ouvrant sur le séjour, et possédant chacune une fenêtre ouverte sur les façades. Les premières cases ne possédaient pas de fenêtres, tous les murs étaient montés en entier, sans attente. Les ouvertures apparaissent plus tard et sont découpées à même le mur. Les fenêtres sont donc de petites dimensions. Leur mise en œuvre est sommaire et mal intégrée, car faite après coup du reste de la case. Elles se nomment *Wenda*, provenant du terme anglais Window. Les fenêtres sont couvertes par une natte de bambou de raphia «*Ebumbu* ».

Pour le mobilier, on trouve dans la chambre le lit, dit *Nongo*, fait en bambou *Nongo la kala Mbandja*. La couche se compose d'herbes sèches trouvées près des cours d'eau, ou des feuilles de bananier sèche. L'oreiller, *Mbonga*, est fait de rabane et rempli de fleurs blanches d'une herbe appelée *Sole*. Sur le *Nongo* (le lit), on met des nattes de rabanes, *Bebumbu* (pluriel de *Ebumbu*) qui permet d'être plus en contact avec la fraîcheur de la terre battue du sol de la case. Par la suite le matelas, *Matrasi*, tel que nous le connaissons, est apparu, prenant la

place du *Bebumbu*. Il y a très peu d'autres mobiliers dans la chambre. Mais on peut aussi y trouver une malle, *Elimbi*, où on garde les objets précieux, dans un coin de la pièce.

.La terrasse

Sur la façade de la cour avant, on trouve une terrasse de 2m de large et qui file sur toute la longueur de la façade ou qui s'arrête au niveau de la première chambre, ce qui permet d'agrandir le séjour et la chambre du chef de famille qui donne sur la dite cour.

.L'espace sanitaire

C'est un espace rejeté avec pudeur à l'arrière de la concession, derrière le *Dikundi* (le jardin-potager)

Ngea Wuba : « la route des poules », est l'image utilisée quand on parle de *Du*, la latrine. On dit qu'on va sur la route des poules.

Du : la latrine, une petite case de 2m sur 2m ou plus, divisée en deux parties. La première est la fosse d'aisance. Le trou est recouvert par un lattis de potelets sur lequel est creusé un autre trou. Plus

tard il sera posé sur le trou une caisse en bois avec un trou sur la partie supérieure. Généralement, le trou de la latrine est très profond (jusqu'à 15m de profondeur), et peut atteindre la nappe phréatique.

Ndabo nya Djokele : « la case des bain » où « la case où l'on se lave ». C'est l'autre partie du *Du*. Le sol y est recouvert de cailloux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE YAMENES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Typologie de construction de la case douala

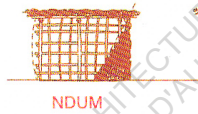
Le mot case est désigné pour définir l'espace bâti, en particulier celui de l'Afrique Noire. Case, ça ne dit pas grand-chose sur les habitations de ces pays. C'est un très grand raccourci qui résume, en effaçant les détails et donc, ce qui fait la diversité des divers types d'habitations de plusieurs régions. Car quand on parle la langue d'un pays ou d'une certaine région d'un pays, apparaît alors à nous toutes les strates d'habitations. En duala ça donne : Mboto, Ndum, Eele, Elombe, Ndabo, Bolongi, Mukanda, Kwandeki, Munoko...

.Les différents types d'habitation traditionnels chez les duala

Mboto : C'est l'expression la plus simple de l'habitat dans cette région. C'est une hutte de branchage sans forme précise que l'on peut construire rapidement pour se protéger de la pluie, lorsqu'on est en brousse.

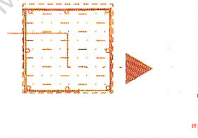
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE YAKES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ndum : hutte constituée de quatre piquets à fourches plantés verticalement au sol. A partir de poteaux fourchues, on forme une sorte de tablier horizontal avec d'autres potelets, sur lesquels le constructeur pose une toiture de branchage, de préférence de palmes. Avec ce même matériau, le constructeur peut confectionner les murs de la hutte. Le *Ndum* est utilisé comme abri sommaire dans les plantations et les villages, ou comme abris lors de grands évènements. C'est ce type de construction qui correspond le plus à la définition française du mot *Case*.

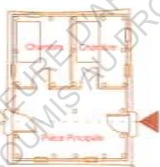


NDUM

"Ndum": un abri provisoire
utilisé dans les champs,
les fêtes et funérailles.



Ndabo : « *espace humain* ». Case s'inscrivant dans un volume rectangulaire simple. La toiture peut avoir une ou deux pentes. Ce type de case n'est pas de grande dimension. C'est cette case qui est utilisée comme cuisine. *Ndabo*, le terme, est aussi utilisé pour désigner le volume interne d'une construction à usage d'habitation.

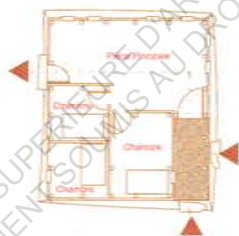


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bolongi : Case rectangulaire avec une véranda sur la longueur qui donne sur la cour avant. Cette véranda a deux rôles : celui d'abriter contre le soleil et celui de séjour extérieur. C'est une sorte d'extension du séjour. Elle ne comporte pas de murs, juste une balustrade faite d'une perche posée à l'horizontal entre les poteaux supports de la toiture. Cette véranda accueille plusieurs usages : c'est la salle à manger, le salon de réception où les hommes passent la plus grande partie de la journée durant la saison des pluies et en saison sèche, c'est aussi l'atelier de réparation des éperviers. C'est l'espace de rassemblement de la famille lors des nuits de contes.

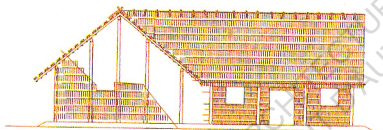
Bolongi vient de *Bowli*, qui veut dire « ingénieux », et de *Boluli* qui signifie « un assemblage astucieux ». *Bolongi* car c'est à cause de la mise en œuvre de la véranda, qu'on nomme *Dibepe*, de ce modèle de case, qui demande une certaine habileté dans sa construction pour la réalisation de la noue formée par le toit principal de celui-ci, surtout lorsqu'elle fait un L.

Dibepe : la véranda. Cela provient de *Di Bepeme*, qui signifie un objet qui ressort par rapport au reste d'un volume.

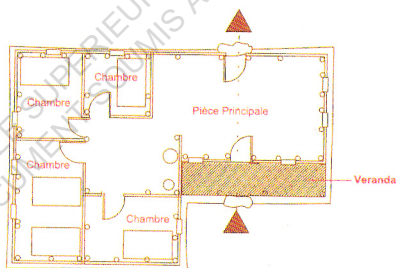


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Elombe : Vient de *Lombo* «un être ou une chose d'une très grande beauté». C'est une case rectangulaire dont les murs sont exclusivement en bambou ou en raphia. Le constructeur recouvre les poteaux des murs aux deux faces par une natte de bambou. Les bambous sont poncés avec les feuilles d'un arbuste nommé *Djolosi*, puis attachés horizontalement les uns sur les autres avec des lanières de liane qui forment un graphisme prédéfini et souvent avec une qualité plastique.



Elombe



Ewele : Case de rassemblement devant la grande cour, sous laquelle le voyageur qui ne faisait qu'une halte pouvait s'abriter. Comme elle est devant la grande cour, elle se pose donc aussi sur la route principale du village, c'est pour cela que des inconnus peuvent s'y abriter. Elle est un entre-deux, un intermédiaire entre l'espace public, la route principale du village, et semi-privé, la grande cour, avant la maison. Cette case est généralement composée d'une toiture à une ou deux pentes. Elle n'a pas de murs, au plus au balustrade comme celle du *Bolongi*. Le voyageur peut y trouver un canari d'eau, *Eloko'a Madiba*, unealebasse de vin de palme *Ekanga Mao*, un régime de banane douce *Eyeya Djon La Makobe*, pour pouvoir reprendre des forces avant de reprendre sa route. En principe, cette case joue un rôle similaire au *Dibepe*.

Le *Ewele* est aussi la case du jeune célibataire. Lorsqu'un garçon atteint un certain âge (entre 15 et 17 ans), ses parents l'autorisent à coller une pièce sur la case familiale. On lui reconnaît une plus grande autonomie dans sa vie intime. Dans cette configuration, le *Ewele* n'a qu'une toiture à une pente et on n'y trouve qu'un lit comme mobilier, et il est plus proche de la case familiale.



croq
6.

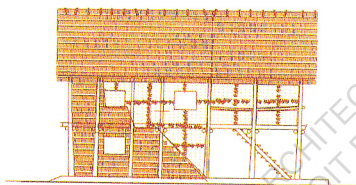


"Ewele": une case sans
murs, installée devant
le case principale.

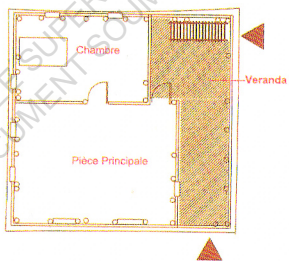
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Kwandeki : habitation à étage. Ce mot se compose de *Nkwan*, un qualificatif pour désigner les animaux sur pattes comme le cheval. *Ndeki* signifie une couche, une strate. Ce type de construction est communément appelé *Bolongi Bwa Ndeki*, soit construction à étage (ou littéralement construction avec une strate). Le *Kwandeki* n'est pas une construction que l'on voit communément, elle est assez rare, comparée aux autres types de cases vu précédemment. Le *Kwandeki* se retrouve le plus dans les espaces marécageux, très proche de l'eau et donc, construite sur pilotis.

Mukanda : appellation argotique d'une construction à étage. *Ndabo Nya Mukala*, qui signifie «*la maison du blanc*». En lisant cette expression à l'envers on obtient : *Mukala Ndabo*, dont la contraction donne *Mukanda*. Cette expression nous confirme d'une certaine manière que la morphologie d'une habitation traditionnelle est bien de plain-pied, et que si il y a un étage c'est pour des raison géographique (habitation sur pilotis car proche de l'eau). Les premières habitations possédant un rez-de-chaussé et un étage habitable étaient donc des maisons de colons. D'où l'expression.



Kwandeki



Munoko : appellation poétique de la case. C'est la demeure, le domicile, l'abri que le Seigneur nous a donné.

Il y a très peu de différences morphologiques entre toutes ces cases. On peut même dire qu'une case duala est une habitation rectangulaire avec un toit d'une ou deux pentes, si on veut résumer. Les différences se trouvent dans les matériaux employés pour remplir la structure du mur, et quelles techniques. Pareil pour le toit. Si c'est une habitation provisoire comme le *Ndum*, on va à l'essentiel et au plus simple pour la construction. Si on construit sa maison familiale, tout dépendra du savoir technique du constructeur et de ses moyens financiers, pour avoir un résultat plus ou moins sophistiqué, et une maison plus ou moins grande. Si j'en reviens à la famille de ma mère, mon grand-père avait assez de moyens pour s'acheter deux terrains dans deux quartiers de la ville de Douala. Je ne sais pas s'il avait construit sur le terrain d'Akwa. La première maison construite à Akwa nord était en semi-dur, une hybridation entre les matériaux traditionnels comme le raphia et des briques de ciment. Mais au niveau morphologique, elle était comment ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Les techniques de construction traditionnelles de la maison duala.

.La charpente : *Ekeka Munua*

La première étape de la construction de la case est la toiture. On plante une série de potelets fourchus en trois rangées, dont le nombre varie en fonction de la longueur de l'ouvrage. La première rangée centrale fait en moyenne 1,5 m de haut, et supporte la panne faîtière, les deux autres rangées, aux extrémités, font 90 cm et supportent les pannes sablières.

La charpente est exclusivement confectionnée avec le bambou de palmier raphia, le *tutu*. Après avoir choisi les gros bambous verts à la dimension de l'ouvrage, c'est-à-dire à la largeur de la toiture, plus les débords d'environ 60 cm, on les frappe en plein milieu avec un gourdin, Pesa, puis :

-On les attachent sur eux même solidement, de sorte qu'ils gardent le pli en séchant. Ces éléments qui vont constituer les chevrons (*Misowea*, pluriel de *Musowea*) de la charpente. Une fois posés sur les pannes provisoires, les chevrons seront pris en sandwich par les lattis en bambous éclatés, issu de la série du premier choix des bambous, les *Longo*

(pluriel de *Yongo*).

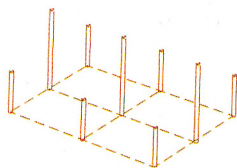
-Les *Longo* sont les horizontaux posés au-dessous des *Misowea* et les *Lobabo* (pluriel de *Babo*), qui sont eux posés au-dessus des *Mitosewa*. Les *longo* sont formés de moitiés de bambous. Les *Lobabo*, eux, sont formés de quarts de bambous, dont le cœur est taillé pour permettre la pose de la partie tendre sur les verticaux. Les *Longo* et les *Lobabo* sont solidement attachés aux *Misowea*. Cette opération s'appelle *Konyo La Ekaka Munua*, et elle s'effectue à l'aide de filaments de liane, les *Milongo* (pluriel de *Mulongo*).

La structure de la charpente s'organise autour d'une maille régulière de 15 cm par 25 cm. La maille se nomme *Palan nya Misowea*, et l'opération de confection de la charpente est dite *Kala La Munua*. Une fois la structure dressée sur ses potelets, elle est portée à bras d'homme et posée sur la poutre faîtière, et les deux poutres sablières, *Kongo*, qui sont préalablement dressées sur des poteaux, *Mawondi* (pluriel de *Diwondi*), qui sont la structure porteuse de la case à l'image de celle des potelets de confection de la charpente.

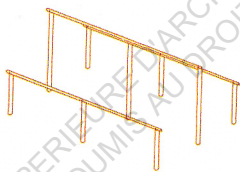
Les poutres, pour des raisons de résistance et de

flexibilité, sont choisies parmi les essences comme le palétuvier, *Tanda*. Comme énoncé précédemment, le palétuvier pousse dans les mangroves. C'est un bois porteur d'un double symbole : celui de l'eau et du soleil, c'est l'arbre aux pouvoirs divins. Pour la construction, on choisit les spécimens les plus droits et les plus appropriés aux ouvrages à réaliser. Pour les ouvrages spéciaux comme les poteaux des cases sur pilotis, le cœur de l'essence, *Eweye a Tanda*, est utilisé. Pour la mise en place des poutres de la toiture, on utilise les rares poteaux droits et fins de cette essence, *soppo a Tanda*.

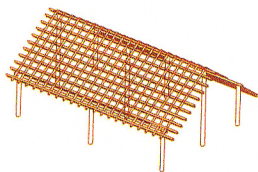
Parfois, pour des raisons d'organisation des espaces intérieurs de la case, les constructeurs sont amenés à supprimer les poteaux de la rangée médiane. On met alors en place une poutre transversale, *Eyeko*, pour reprendre les efforts de la toiture, et qui joue le rôle d'entrait. Cette poutre est attachée aux deux poutres sablières de la toiture, et reprise au milieu par un poinçon, *Ntembe*, relié à la poutre faîtière.



A

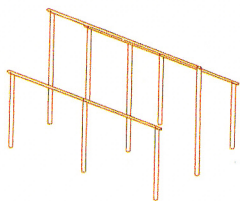


B

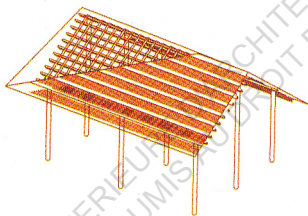


C

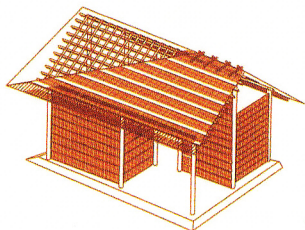
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



D



E



F

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Le poteau : *Diwondi*

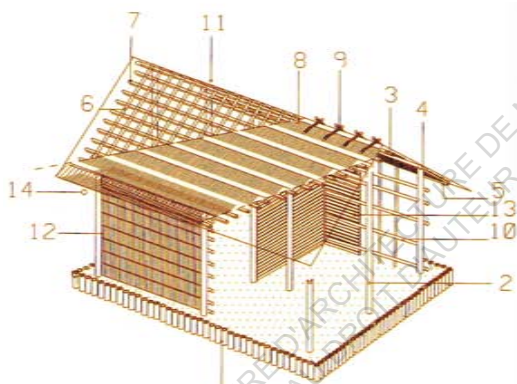
En général, pour les poteaux de structure de la case, on préfère les essences du type *Bongosi* (Azobé) à cause de sa densité, sa grande résistance aux intempéries et aux attaques de termites, *Seleke*.

Après la sélection des poteaux, on les coupe en fonction de leur positionnement par rapport aux versants et au faîtage. Ils sont taillés en fourche à leur extrémité supérieure pour recevoir les trois poutres sur lesquelles repose la charpente, et ils sont taillés en pointe à leur extrémité inférieure pour mieux s'enfoncer dans le sol.

Pour leur mise en place, on creuse des trous d'environ 50cm de profondeur dans lesquels on enfonce les poteaux en essayant de les maintenir verticalement tout en les calant avec des pierres ou de la terre. Les poteaux des versants, *Mawondi ma Masasi* (pluriel de *Diwondi la Mulanga*), mesurent entre 2m5 et 3m. Ceux du faîtage *Mawondi ma Mulanga* (pluriel de *Diwondi la Mulanga*), eux, peuvent atteindre 5 m si la case est de très grandes dimensions. Ce n'est qu'après les différents réglages du niveau de la toiture (horizontalité de la ligne faîtière, niveau des pentes de la toiture) que l'on

procède au calage définitif des poteaux de base, en damant la terre et les cailloux préalablement versés dans les trous avec un morceau de poteau. C'est l'opération la plus importante de la construction de la case car, si la toiture est très pentue, les eaux de pluie s'écoulent avec grande vitesse, creusant plus rapidement le sol et découvrant les poteaux à leur base. Les poteaux des cloisons et ceux jouant le rôle de raidisseur sont mis en place après cette première série.

Lorsque la pente de la toiture n'est pas assez franche, les eaux de pluies s'écoulent lentement et finissent par pénétrer les nattes aux points de fixation avec la charpente. Ce genre de toiture est vulnérable aux grands vents car elle ne leur offre pas des triangles d'évacuation assez grands aux pignons.



Case Duala: nomenclature des éléments constructifs

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| 1. EYOTO | 8. MBOTO |
| 2. DIWONDI LA MULANGA | 9. BEBOA |
| 3. MULANGA | 10. EKAKA EDIMA |
| 4. KONGO | 11. EKAKA MUNDUWA |
| 5. LONGO | 12. EDIMA NGODJA |
| 6. MUSIWEA | 13. EDIMA MBANDJA |
| 7. MONO | 14. MASASI |

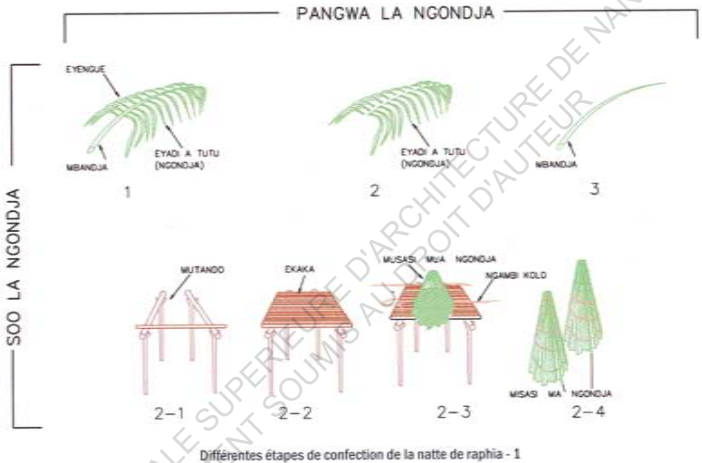
.La natte de raphia : *Ngondja*

Une fois la charpente mise en place et solidement attachée aux poutres de toiture et aux poteaux, commence le montage des nattes de la couverture.

La natte *Ngondja*, utilisée pour la couverture des murs et de la toiture, provient du palmier raphia *Tutu*, que l'on trouve dans les marécages, *Mamba* (pluriel de *Lamba*). Le palmier n'est jamais abattu ; on coupe ses palmes, *Bienge* (pluriel de *Eyenge*), à leur base, et les folioles, *Ngondja*, sont soigneusement séparées du pétiole, *Mbandja*, à la machette. Délicate opération, vu que les feuilles de ce palmier sont hérissées de piquants, *Ngengele*, et que ce travail est fait à main nues.

Lorsqu'on réussit à se frayer un chemin avec la pirogue dans les marécages, on sélectionne trois à quatre palmiers. A proximité, sur la bourbe, *Ntam*, on fabrique une sorte de table en bambou, *Mutano*, composée de quatre potelets d'une hauteur d'1m et d'un tablier de tiges de bambou. Ce sera la table de travail. On y pose 3 à 4 filaments d'écorce de bambou, *Ngambi Kolo*, ou de liane, sur lesquels on empile les folioles. Les folioles sont ensuite attachées en bottes, *Misasi Ma Ngondja* (pluriel de *Musasi Ma Ngondja*), de près de 70 cm de diamètre

et pesant dans les 35 Kg. Les bottes et les bambous sont transportés par la pirogue, *Bolo*, jusqu'à la berge, *Dibo*, de la rivière, *Mundja*, proche du village. L'ensemble de cette opération s'appelle **Soo La Ngondja**.



O Dibo (sur la berge), des ouvriers fabriquent une hutte qui servira d'atelier de confection des nattes.

Tumba La Ngondja, c'est l'opération de tissage des nattes. Les matériaux utilisés sont les folioles et les pétioles de palmes de raphia. Pour les outils : *Po*, la machette, et canif, *Diwindi*, fabriqué à partir d'un morceau de métal finement limé à une extrémité et de l'autre, enroulé dans une cordelette.

Tumba La Ngondja

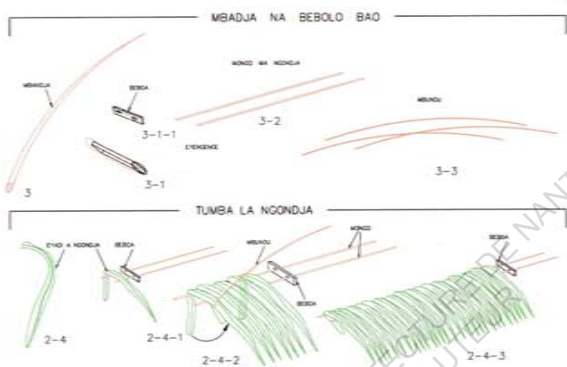
La personne chargée de tisser des nattes commence par fabriquer une sorte d'écarteur avec le cœur de bambou, *Eyengenge*. Il sert à maintenir les armatures, *Mongo*, de la natte à distance égale d'un bout à l'autre de celle-ci. L'écarteur est une sorte de latte de 30cm sur 3 cm, et à 1 ou 2 cm d'épaisseur, dans laquelle on fait deux orifices de 2 à 3cm de largeur et distant de 20 à 25cm.

Puis le tisseur prend place sous la hutte, sur un banc, et recouvre ses cuisses d'un sac de jute pour éviter les piquants des palmes. Après avoir coupé les tiges de bambou en morceaux de 2cm maximum, le tisseur les taille de manière à obtenir des lamelles de 2cm de large de l'écorce du bambou. Parallèlement, il prépare de fines lamelles de bambou, faisant dans les 5mm de largeur qui serviront d'épingles, *Mbundu*, pour retenir les feuilles entre elles. Le bambou qui sert d'épingle doit être d'un autre type, sec et facile à casser.

Les premières lamelles d'écorce de bambou forment les armatures de la natte, *Mongo* (pluriel de *Jongo*). Elles sont ensuite passées par les trous de l'écarteur, en dépassant celui-ci d'environ 60 cm du

côté où le tisseur travaille. Il peut alors commencer le tissage de latte, en posant les armatures sur une feuille, de manière à avoir vers lui la pointe de la feuille. Le côté bas de la feuille dépasse la seconde armature qui se situe vers l'extérieur, de près de 20 cm. Le tisseur rabat alors la partie pointue sur le reste de la feuille en prenant en sandwich les armatures. La feuille est ainsi recouverte sur elle-même, en présentant toujours son dos à l'extérieur. Le tisseur pose une deuxième feuille en recouvrant la première de moitié, et l'épingle à la première juste au niveau bas des armatures. L'opération est répétée jusqu'au bout des armatures.

Les largeurs des nattes sont comprises entre 60 cm et 1m50. Les nattes de grandes dimensions ont trois armatures et leur longueur peut atteindre 3m. Les nattes sont ainsi confectionnées et posées en tas de dix à vingt, et sont attachées dans le sens de la longueur avec des tiges de bambou éclatées pour faciliter le transport.



Différentes étapes de confection de la natte de raphia - 2



Nattes de raphia

.La couverture : *Munua*

Les poseurs de nattes s'installent sur la charpente de bambou, les pieds calés dans les mailles. Au sol un passeur. Il est armé d'une longue perche taillée en pointe à son bout effilé. Le passeur pose en équilibre une natte sur cette perche, *Mutumbu*, qui est toujours assez longue pour atteindre le faitage de la toiture. Le passeur passe au poseur les premières nattes à l'aide de ce dispositif, après que le poseur ait solidement attaché les filaments de liane, *Milongo* (pluriel de *Mulongo*), au premier élément bas composant le lattis de la charpente. Chaque poseur prend en charge une colonne de nattes qui seront attachées en deux ou trois points.

Les premières nattes des versants sont doublées et les franges coupées au niveau de l'armature basse. Elles seront attachées avec les franges retournées vers le sommet de la toiture. Les deux premières rangées de nattes simple s'attachent avec l'aide d'un passeur qui renvoie au poseur les lianes d'attache car il ne peut pas voir les horizontaux de la charpente, ni les franges retournées vers le sommet de la toiture.

Les autres nattes de la toiture s'attachent en une

série de nœuds rampants sur une panne, chaque fois en prenant l'armature supérieure de la natte, *Jongo*, et le croisement formé par la panne, *Musowea*, et les deux horizontaux haut et bas, *Yongo* et *Babo*. L'opération de confection de la couverture se nomme *Konyo La Munua*. Les nattes sont posées les unes sur les autres avec un recouvrement latéral, qui est la moitié de la partie sans franges de la natte. Le plus rapide des poseurs indique l'horizontal que tous les poseurs utilisent pour former la rangée de nattes. Le recouvrement longitudinal est environ de 10 à 15cm, il dépend de la rapidité du poseur. Le dernier à recevoir la natte la recouvre sur celle du voisin.

Le recouvrement des nattes, *Nume La Ngondja*, se fait en fonction de la quantité de nattes disponibles et de la solidité que l'on veut donner à l'ouvrage. Il peut être de maille à maille, *Sokomen La Ngondja* ; ou deux à trois mailles maximum, *Ngondja Ye Mpando*. Le premier type de recouvrement permet de réaliser des couches de quatre à six nattes par maille. Le second ne permet pas d'excéder trois nattes par maille.

Les dernières nattes formant la ligne faîtière de chaque pan de toiture sont aussi doublées comme

celle de la base des versants, *Masaki*. Le faîtage, *Mboto*, est formé par une série de nattes posées de manière à recouvrir la ligne faîtière, chaque fois en posant une natte sur l'autre avec les franges dans le sens des versants. Ces nattes faîtières sont ensuite calées par deux morceaux de poteau attachés en V, *Beboa*, qui sont noués à la charpente par les bouts. Les deux composants de cette croix ont une longueur maximale d'une « poitrine », soit environ 1m. Alors que sur toute la surface de la toiture, les nattes réagissent aux vents contraires à la pente des versants, comme les ailerons d'un avion, ce dispositif a pour but de maintenir en place les nattes faîtières qui n'ont pas cette fiabilité.

La manière d'attacher les nattes, *Tinge La Ngondja*, chez les duala facilite leur remplacement car elles sont attachées segment de nœud par segment. On coupe alors les rampants en conservant les nœuds, ce qui permet de replacer les nattes endommagées sous les bonnes, et ceux sans avoir à les détruire, *Sobo La Ngondja*.

.Le soubassement : *Eyoto*

Après la mise en place de la couverture et la coupe soigneuse des franges des nattes de versants, commence la préparation du sol de la case. En général, on creuse une tranchée de 20 cm de profondeur sur toute la périphérie de la case, à une distance approximative de 30 cm vers l'extérieur des poteaux. Si le débord de la toiture est très grand, les constructeurs versent de l'eau sur celle-ci et creusent alors leur tranchée à 20 cm vers l'intérieur de la marque au sol qui a été laissé par l'eau en se versant.

Cette tranchée est remplie par la suite par des morceaux de poteaux de près de 50 cm et posés les uns contre les autres. La hauteur de cette barrière est réglée par des ficelles attachées aux poteaux d'angles.

Les ouvriers y versent alors de la terre latéritique, une terre de couleur rouge vif ou brun, une sorte d'argile. On verse alors cette terre par couches successives de 10cm et sur toute la surface de la case pour former le sol, *Eyoto*. La terre est damée avec les pieds et des pétioles de palmier ou de cocotier préparés à cet effet. Une fois le niveau général du sol atteint, ils l'arrosent d'eau et le

recouvrent de feuilles de bananier pour éviter un séchage rapide et pour permettre aux ouvriers de marcher sur le tapis de feuilles, donnant au sol un rendu plus lisse.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Les murs en nattes : *Bedima ngondja*

Comme dit précédemment, ce qui permet de différencier le plus les types de cases ce n'est pas la volumétrie, la morphologie de la cas, mais les matériaux utilisés pour la mise en œuvre des murs.

Les murs en nattes de raphia, *Bedima Ba Ngondja* (pluriel de *Edima*), sont les plus répandues, puisque le matériau est le plus abondant est facilement accessible. La différence particulière de mise en œuvre entre les murs périphériques et ceux de cloisonnement est la quantité importante de bambous raidisseurs utilisés pour les premiers. Les bâtisseurs consolident les murs par des poteaux plantés entre les poteaux de la première série. Ils attachent ensuite des bambous horizontaux espacés de 20 à 30cm sur tous les poteaux périphériques jusqu'au niveau des sablières des versants. Cette opération s'appelle *Kamba La Bedima*.

Les premières nattes au bas des murs sont doublées et attachées aux armatures, les franges vers le haut. Les ouvriers, suivant le même principe que pour la toiture, attachent les nattes simples jusqu'au dernier bambou haut des armatures du mur, les franges retournées vers le bas.

Les cloisons sont construites suivant le même principe que les murs extérieurs, avec la différence qu'elles comportent moins de poteaux et d'armatures horizontaux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Les pignons : Belombwa

Le pignon est la partie supérieure d'un mur de bâtiment, parallèle aux fermes et portant les versants du toit. Le pignon est généralement de forme triangulaire. Cette partie du mur est réalisée au sol à partir d'un triangle de tiges de bambou, armée de tiges horizontales parallèles à la base du triangle. Une fois la pose des nattes terminée, les pignons, *Belombwa* (pluriel de *Elombwa*), sont hissés à bras d'hommes et à l'aide de lianes coulissantes sur les éléments de la charpente, jusqu'aux ouvertures au-dessus des murs rectangulaires. Ils sont ensuite solidement attachés aux poteaux et à la charpente de la toiture.

.Les murs en bambou : *Bedima Ba Mbanja*

Les cases aux murs de bambou, *Bedima Ba Mbanja* (pluriel de *Edima*), demeurent de loin les plus esthétiques et demandent une somme de travail considérable. Si tous les bambous de structure proviennent du palmier raphia *Tutu* à cause de sa flexibilité, les bambous qui forment les murs proviennent du raphia *Diwo*, plus rigide, et dont les pétioles sont plus petits.

Les bambous sont séchés au soleil afin de disposer d'un matériau stable, qui ne va plus rétrécir après son assemblage. Les ouvriers sélectionnent les bambous en fonction de leur grosseur et de leur longueur. Ils les coupent ensuite à la machette de manière à avoir le moins de raccords possible au moment de la pose.

Les bambous sont posés horizontalement les uns sur les autres et attachés à la structure porteuse. Parfois, ce type de murs venait en doublage sur les murs de nattes. Dans ce cas, ils étaient tissés au sol suivant des dessins géométriques et attachés aux murs déjà existants. Compte tenu des efforts à fournir pour la réalisation de ce type de cases, elle n'était pas très populaire, malgré sa solidité et ses valeurs esthétiques.

.Les murs en écorce d'arbre : *Bedima Ba*

Pio

Ce type de case est le moins répandu à cause de la rareté du matériau. C'est avec l'écorce de l'arbre appelé *Soppo* que l'on obtient des plaques carrées de 60 cm de côté, qui servaient par la suite à la couverture des murs extérieurs. Les travailleurs, après avoir décollé l'écorce de l'arbre, la ramollissent en la battant à l'aide de gourdins. Ils posent ensuite les plaques ainsi obtenues les unes sur les autres, et les maintiennent à plat jusqu'à leur séchage complet par le soleil. Les plaques sont ensuite attachées à la structure des murs avec des filaments de lianes. C'est l'une des cases les plus solides de la production, mais la moins populaire.

.La maison en « semi-dur »

.L'achat du terrain

Pour pouvoir construire il faut d'abord faire l'acquisition d'un terrain et d'un titre foncier, c'est une procédure qui traîne car le titre foncier est composé du croquis du terrain et du métrage de celui-ci, ce qui fait que les gens construisent sans titre, simplement avec leur certificat de vente.

Pour avoir ce certificat, il faut aller chez le chef du village accompagné de ses témoins et du vendeur: toutes ces personnes signent le certificat de vente, qui permet de prouver que le terrain est à nous et qu'on l'occupe légalement.

Toutes ces personnes attestent de la signature en bon et due forme de ce certificat. On fait aussi intervenir un géomètre pour s'assurer de la bonne délimitation du terrain en vente.

Il faut aller au Domaine, c'est le Domaine qui est chargé de la vente du terrain, du titre de propriété et du Permis de construire.

Papi avait deux terrains grâce à son travail de douanier.

L'un de ses terrains était à AKWA. L'autre était à AKWA NORD

Le terrain de AKWA a été revendu par son fils aîné, Rostand.

. Histoire de La maison et de ses habitants

La première maison, c'est papi qui l'avait fait construire

Elle était en voluge, c'est-à-dire en semi-dur: en parpaings et en bois. Les murs étaient montés jusqu'à une certaine hauteur avec du parpaing, et le reste du mur était monté avec du bois ou du raphia. Puis une de mes tantes, une sœur aînée à ma maman, a tout détruit pour tout faire en dur et faire des niveaux

La première construction était donc de plein pied et en semi-dur

Cette tante a détruit cette première maison après la mort de papi, donc dans les années 2000, avec l'accord de mamie (sa mère)

L'ancienne maison était de plain-pied.

La maison en semi-dur se situait là où il y a désormais l'immeuble de la maison. Là où tata Thérèse se trouve, c'était là qu'était la grande cour.

La « salle de bain » et les toilettes étaient derrière la maison. C'était des toilettes traditionnelles comme expliqué précédemment. C'était un trou creusé dans le sol, autour duquel étaient disposées des briques pour prendre de la hauteur. La pièce était grande, elle regroupait l'espace de toilette et celui du bain au

même endroit. Il y avait une porte à partir de la cuisine qui permettait d'accéder à cette pièce. La porte s'ouvrait à un couloir couvert.

Il y avait deux entrées. La première, la porte par l'extérieur, celle qu'on empruntait par la cour avant. La seconde était la porte de la cuisine.

La cuisine était aussi grande qu'une chambre. Elle était composée de tous les objets traditionnels qu'on retrouve dans une cuisine duala, mais elle possédait en plus un réchaud à gaz. C'était dans les années 70.

Il y avait aussi une véranda. Une véranda qui courait tout le long de la façade d'entrée et qui donnait sur la cour avant. Pour entrer dans la maison donc, il fallait passer par la véranda. Le toit recouvrait la véranda.

Le toit était en tôle. Ma mère ne se souvient pas de la forme. Elle a d'abord pensé que le toit était peut-être en forme de cône, mais elle n'est pas sûre. Peut-être qu'il était plat.

Dans la cuisine, quand tu lavais tes aliments ou tes condiments, tu t'asseyais sur ton banc, et tu lavais tes aliments dans une bassine, tu coupais et épluchait, puis posait les peaux sur un côté. Les déchets que tu ne voulais pas garder, tu les mettait dans un sac que tu donnais aux employés de la voirie quand ils passaient. Les autres déchets que tu gardait ; l'eau dans laquelle tu avais lavé tes tomates, ton piment, la peau de ta banane plantain, de ta mangue, de ton manioc ; tu les versaient au bout de la cour, pas loin du mur mitoyen du voisin. Ça t'arrivait aussi de les verser derrière les toilettes, donc à l'arrière de la cour. Tout cela te permettait d'avoir et d'entretenir un sol fertile.

Tu te souviens de toute les essences qui poussaient à cette époque de part et d'autre de la maison : le champ de henné à l'avant de la cour, la papaye, la tomate, le manguiier, le bananier à l'arrière, la banane plantain, le manioc, le taro, la citronnelle, de la menthe... Tout ce que tu voulais, tu le cueillais là-même, puis tu le lavais.

Tout ce que tu épluchais ou jetait là-bas, les poules et coqs venaient picorer en journée. Puis à 17h, ils partaient se coucher dans la cuisine, à leur Mutando mua Wuba, près du foyer de la cuisine.

.Les cours dans la maison en "semi-dur"

Il y avait bien une cour, une avant, *Eboko Ya Boso*, et une à l'arrière, *O Mbusasua*.

Les deux cours étaient végétalisés au dire de ma mère, car ils y laissaient pousser toute sorte de végétaux: un manguier, du henné, de la papaye...

Ils usaient de la cour avant de façon traditionnelle: un espace de réception pour divers types de manifestation. Cette maison et sa cour furent les témoins du mariage (plus exactement, du dotage) de ma mère avec mon père. Il ont fait une partie des festivités dans cette cour, sur la véranda, et dans le salon.

La notion de jardin-potager, *Dikundi*, était aussi appliquée à cette maison, sans pour autant respecter la tradition au pied de la lettre. Les plantations de bananes et autres aliments et condiments de base n'étaient pas à l'arrière de la cuisine, mais à l'arrière du terrain. Il n'y avait pas de *Muala*. Il n'y avait pas de grand trou non plus. Ils jetaient de façon éparsée leurs détritiques alimentaires dans cette cour divisée en deux, pour fertiliser la terre à ces deux endroits. Donc il n'y avait pas de monticule de fumier. Juste des déchets alimentaires et de l'eau usée de la cuisine qui jonchaient le sol et qui, pour certains, finissaient picorés par les poules.

.Teten'a Bolongi de la maison en "semi-dur"

.Le salon

Le salon de cette maison était bien de forme rectangulaire, mais je ne pourrai pas confirmer ces dimensions exactes. Un salon traditionnel fait dans les 24m², je pars du principe que ce salon devait faire à peu près ces dimensions (rectangle de 4m sur 6m). Il y avait bien deux portes, deux *Mombè* centrée sur le cours avant et arrière. Sauf que la seconde *Djombè*, la seconde porte, ne donnait pas sur la cour arrière mais sur la cuisine. Je ne sais pas si ces portes étaient marquées par des poteaux de structure sur lequel on aurait attaché un panneau en bambou. Il y avait une télévision (la télé et l'audiovisuel sont venus dans les pays dans les années 80). Au mur était accroché des photos des membres de la famille (celle des parents quand ils étaient jeunes, des photos de familles...). Tous les meubles étaient en bois de chêne ou de *Bobinga*. Il y avait une radio, pour pouvoir rester informer ou se divertir.

.Les chambres

Traditionnellement, il y a 4 chambres ouvrant sur le séjour dans une case traditionnelle. Ici, pour cette maison, il y en avait 3. Là aussi, je vais partir du principe que les dimensions classiques ont été appliquées; donc les chambres devaient faire dans les 12m² (des rectangles de 3m sur 4m). La dimension des fenêtres je ne pourrai pas la confirmer, en tout cas, chaque chambre en possédait une. Aussi, ces chambres ne donnaient pas sur le séjour, elles en étaient séparées par un couloir, et c'est ce couloir qui donnait accès aux chambres. Ma mère et sa sœur partageaient la même chambre. Elles avaient d'abord chacune leurs lit, puis un lit superposé a pris la place. Les lits étaient en bois.

.La terrasse

Il y avait bien une terrasse sur la façade de la maison qui donnait sur la cour avant. Cette terrasse faisait toute la longueur de la façade et était couverte par le débord du toit.

.L'espace sanitaire

L'espace sanitaire n'était pas rejeté à l'arrière du terrain, mais il était quand même mis à l'arrière du bloc de la maison. De la maison, on pouvait y accéder en passant par la seconde porte du salon, puis en traversant la cuisine. De celle-ci, ils se retrouvaient dans un corridor extérieur et couvert. A la fin de celui-ci se trouvait la porte d'entrée de cet espace. Ce qui veut dire que l'espace sanitaire était aussi accessible de l'extérieur. L'espace sanitaire partageait un mur commun avec la cuisine.

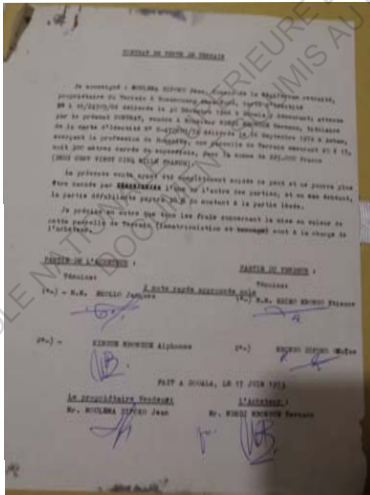
C'était un grand espace, avec le trou des toilettes et des fils suspendus pour étaler le linge et ses affaires de bain comme sa serviette. Il y avait une bassine aussi, dans laquelle ils mettaient l'eau qu'ils allaient utiliser pour se laver.

.La cuisine

Mwebe n'était pas séparée du bloc de la maison comme le veut la tradition. Elle était accolée au salon. Dès qu'on sortait du salon, on entrait dans la cuisine. La cuisine devait faire les dimensions d'une chambre, donc dans les 12m². Pour les objets de la cuisine, il y avait tous les objets traditionnels dont le perchoir à poule et le *Tadam*; le banc de la cuisine sur laquelle la cuisinière s'assoit et se déplace dans toute sa cuisine. Le sol était le plan de travail. Ce qui différait de la cuisine traditionnelle, c'était la présence d'une fenêtre dans cette cuisine. Cette fenêtre donnait sur le mur mitoyen de la propriété. De la cuisine, elles pouvaient voir les voisins passer pour rentrer chez eux. Il y avait aussi un frigo et un congélateur, pour pouvoir conserver les repas préparés que mamie allait ensuite vendre (des légumes: de la bouille, du ndolè...).

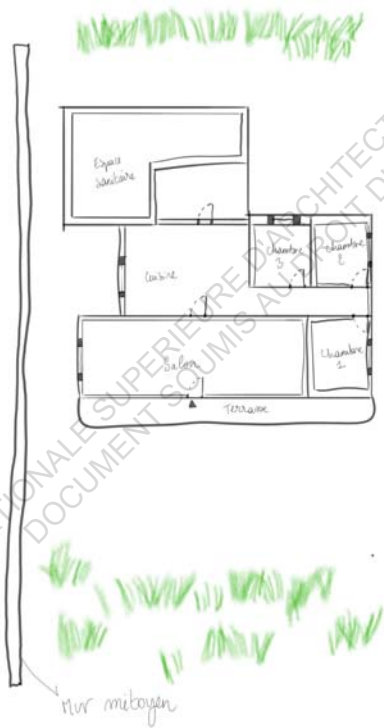
.Conclusion de la maison en "semi-dur"

Cette maison en semi-dur était vraiment un entre-deux, une sorte de légère mutation typologique. Elle respecte, dans les grandes lignes, les traditions typologiques et morphologique de la case: la terrasse, les cours, les meubles de la cuisine...Pareil pour les matériaux de construction, si ce n'est qu'il y a une fusion entre les nouveaux matériaux (le parpaing) et les anciens (le bois ou le raphia). Les premiers assuraient sans doute des fondations de mur plus solides, et le second, peut-être moins cher aussi, permettaient une finition et une esthétique traditionnelle, connue.



Certificat d'achat du terrain

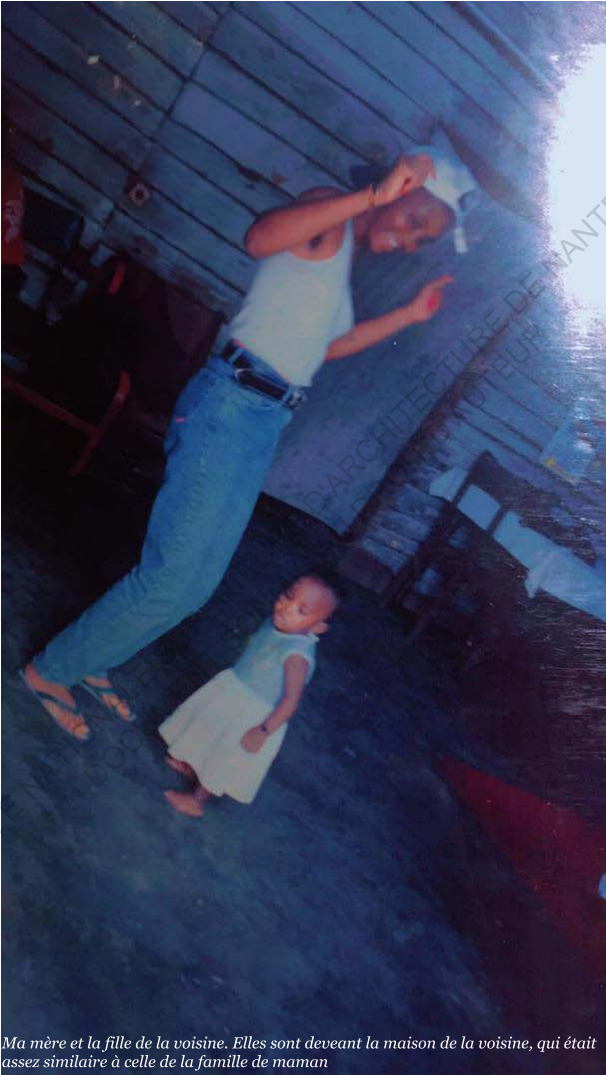
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan de la maison en semi-dur



Ma mère et la voisine portant ses enfants. Derrière, une partie du jardin-potager avec un bananier



Ma mère et la fille de la voisine. Elles sont devant la maison de la voisine, qui était assez similaire à celle de la famille de maman

.La maison en “dur”

Après la destruction de la maison en semi-dur, Tata Aimé s'est lancé dans la construction d'une maison en dur, à un étage et se situant au niveau de l'ancienne cour avant. Puis quelques années plus tard, elle s'est lancée dans la construction d'un immeuble à trois étages et dont elle n'a pas pu terminer la construction (le toit), faute de moyens. Tata Thérèse vit dans cette ancienne maison construite en dur, dans un appartement à l'étage.

Elle vit dans cet appartement avec l'une de ses fille, Natacha, et sa petite fille, Zoé

A cet étage il y a un second appartement, normalement destiné à ma maman, mais comme elle ne vit plus au Cameroun, il est désormais occupé par une de mes cousine, Crusita

Mamie habitait dans cette maison aussi, au Rez-de-chaussée, désormais c'est Tata Aimé qui y vit

Vit avec elle une autre de mes cousines, Jackie, qui occupe l'une des trois chambres du Rez-de-chaussée.

.Eléments constructifs des maisons en dur

Tout est en parpaing fait avec du sable et du ciment. Le sable est puisé dans la rive, qui est à 10 minutes à pied de la maison, un peu plus bas. Le toit est en tôle.

Les dalles sont faites avec du gravier mélangé au ciment et des barres de fer

Les fondations sont construites de la même façon que les dalles, mais en plus épais (fer, gravier, ciment). Le fer c'est ce qui coûte cher, et il en existe de plusieurs diamètres (8, 10, 12, 14 cm).

.La cour

Là où la notion de cour avant et cour arrière existaient encore dans la maison en semi-dur, aujourd'hui n'est plus. Il reste une cour avant qui garde toujours ces fonctions premières, celle de réception de certains événements, comme mon baptême et celui de ma sœur en 2014. La végétation a disparu, il n'y a plus de jardin-potager.





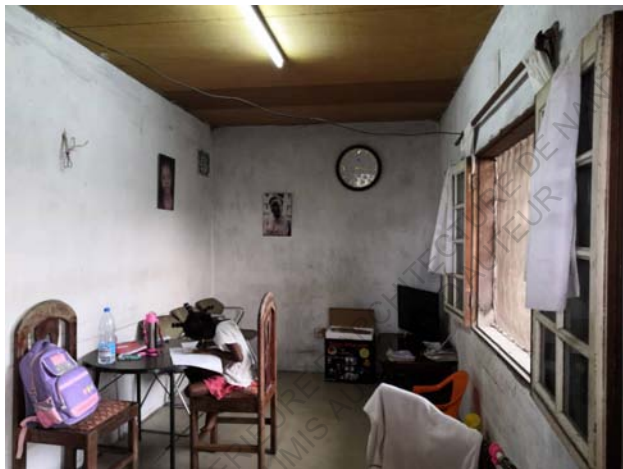
.Le salon

Pour toutes les pièces abordés dès à présents, je ne parlerai que de ce que j'ai pu voir de l'appartement de ma tante Thérèse.

Le salon est un rectangle de 5,5m sur 2m. Là où dans l'ancienne maison il devait faire dans les 24m², désormais il en fait moitié moins. On y trouve une petite télévision dans un coin, face à celui-ci, trois chaises en acier avec des dossiers verts rembourrées, une table et des chaises en bois. Sur les murs, des photos , une de ma tante et l'autre l'une de ses fille. Une horloge est accrochée au mur. A côté du meuble de la télé, et au dessus de la fenêtre, on peut voir deux chaises en plastique, l'une est de couleur orange. Un fil électrique traverse le salon, suspendu, partant de derrière la télévision pour finir dans le mur d'en face. Il y a une barre de rideau au dessus de la fenêtre, avec deux rideaux blanc. Une moustiquaire voile l'ouverture de la fenêtre. Les murs sont peint en blanc. Le sol reflète la lumière émanant de la fenêtre, quand le plafond reflète celui de la LED. LE plafond est fait de grandes lattes de bois.

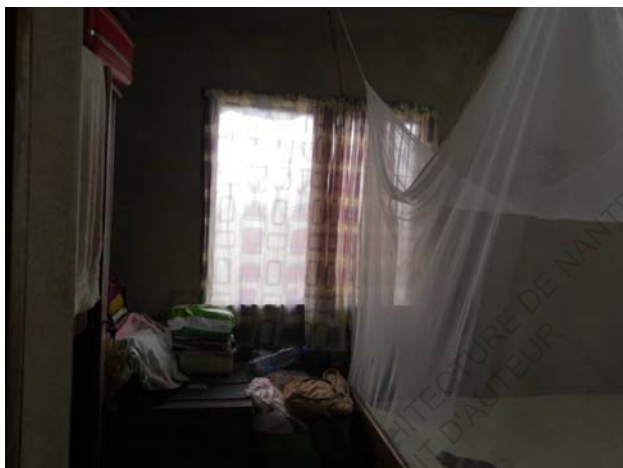
Donc en dehors des matériaux de certains meubles,

de la disparition de la radio, et les dimensions de la pièce en elle-même, la typologie du salon entre les deux maisons n'a pas radicalement changé.



.Les chambres

Depuis la maison en semi-dur, nous avons encore perdu une chambre. L'appartement de Tata Thérèse ne compte que 2 chambres, chacune d'un peu plus de 9m². Donc plus petite que celle de l'ancienne maison. Dedans, on y trouve toujours un lit en bois avec une moustiquaire suspendu. Dans celle de Tata, il y a une machine à coudre et un accès à un espace sanitaire.



.La terrasse

Sa dimension n'a pas changé, la terrasse fait toujours 2m de profondeur. Et ses usages diffèrent un peu, sans doute parce que l'appartement est à l'étage. Pour Tata, la terrasse est un endroit où ses petits enfants jouent, et où elle fait sa lessive, au niveau du canapé. Comme elle y fait sa lessive, on retrouve plusieurs bassines contenant des bouteilles d'eau qu'elle utilise pour cela, mais aussi pour sa cuisine. Cette terrasse est aussi le seul chemin d'accès pour l'appartement voisin, celui de ma maman.



.L'espace sanitaire

L'idée de l'espace sanitaire totalement détaché de l'espace habité a disparu, il en fait partie intégrante maintenant. Il y en a deux dans son appartement. Un seulement pour sa chambre et l'autre, l'accès se fait au niveau du couloir. Ils sont intégrés certes, mais restent très sommaires et petits. En effet, l'espace sanitaire compile encore les toilettes et l'espace de douche en un seul. Il y a toujours les bassines et les seaux pour se laver, des fils aux murs pour étaler sa serviette. Il n'y a pas de fenêtres. Ce qui est nouveau, c'est que le trou dans le sol a fait place aux toilettes occidentales.



.La cuisine

Là aussi , la cuisine fait partie intégrante de l'espace habité, mais c'était déjà le cas dans la maison en semi-dur. Celle de Tata est de forme rectangulaire, de 2m sur 4m.

Le sol n'est plus le plan de travail. Beaucoup d'objets se retrouvent sur le nouveau plan de travail, les murs, le sol...La cuisine est exigüe. Ma tante s'en plaint d'ailleurs. On retrouve encore des bouteilles d'eau, certaines vides certaines remplies, des bidets rangés en bas, plusieurs ustensils de cuisine: marmite, couteau, cuiseur de riz, égouttoir, plats, fruits et légumes...La cuisine est séparée en deux par un mur avec une ouverture. Dans l'arrière cuisine, que ma Tante nomme le "magasin", on retrouve une cuisinière au gaz et le frigidaire et des objets rangés au dessus de celui-ci. Il y a désormais deux fenêtres, l'une dans la cuisine et donnant sur l'escalier, l'autre dans le magasin. On s'est éloignés de la cuisine traditionnelle à plusieurs aspects. La cuisine s'est modernisée. Les poules ne dorment plus dedans.



.Problèmes d'électricité

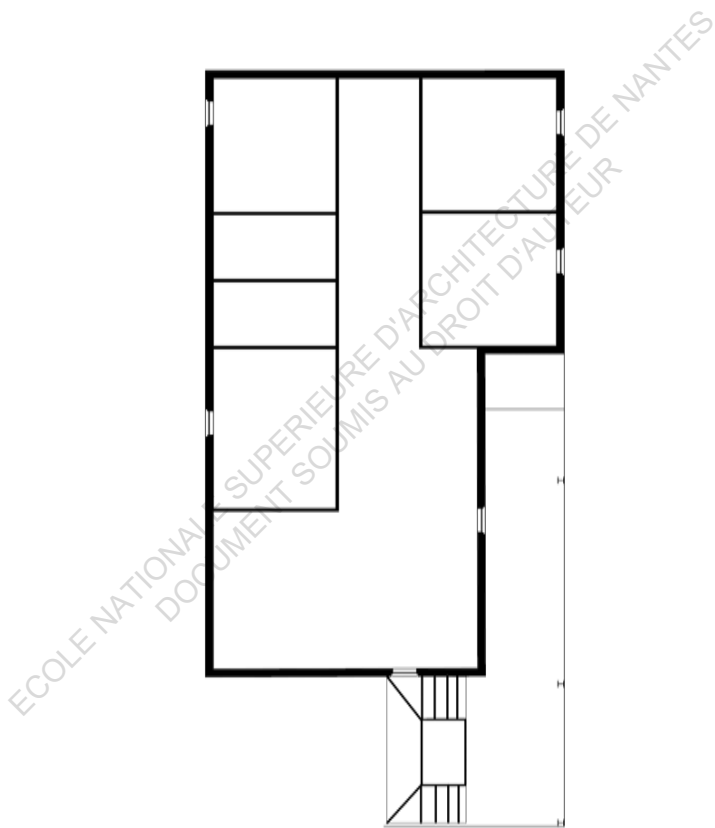
Il y a des délestages, des coupures de courant. L'alimentation est coupée par secteurs. C'est tout le quartier qui n'a pas d'électricité. Parfois c'est l'eau même qui est coupée. Ce qui fait qu'on trouve des fûts dans les salles de bain ou dans les cours de maisons pour garder de l'eau assaini venant des robinets. On peut faire 2 jours sans eau. Quand ça arrive, les gens laissent leurs robinets ouverts, posent un sceau en dessous de celui-ci et attendent que l'eau revienne. Donc, en attendant que l'eau revienne, on utilise celle du fût. Pour faire la vaisselle, laver les vêtements, se laver, cuisiner, boire.

Il la filtre. Ceux qui n'ont pas de moyens utilisent des tissus (en coton) pour la filtrer. Ceux qui ont les moyens achètent un filtre. Même si c'est de l'eau sortant du robinet, elle n'est pas bien traitée, on y retrouve des déchets (sable, boue...).

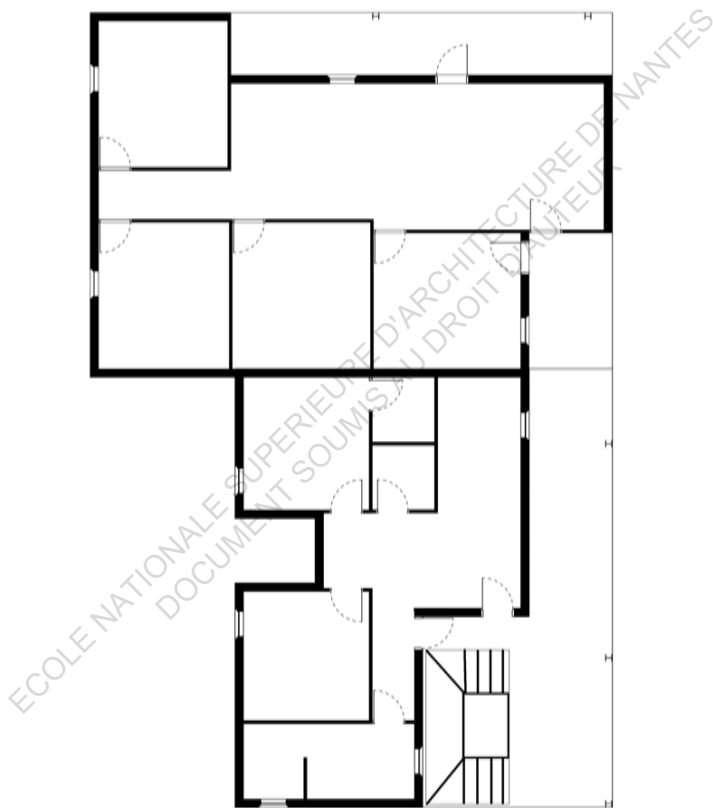
Un délestage peut durer des heures. C'est possible de passer toute une journée, ou quelques heures sans eau et/ou sans électricité. Ça frappe au hasard. On ne sait jamais quand ça va être coupé. Ça peut arriver plusieurs fois dans un mois, même dans une semaine

.Conclusion de la maison en dur

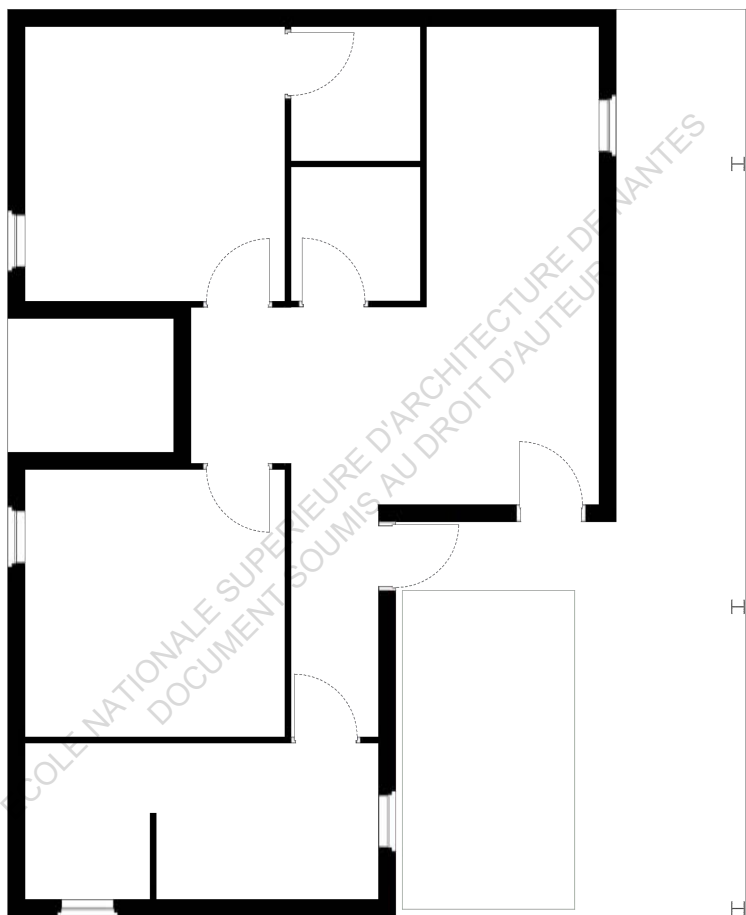
Sur la forme, on peut y retrouver une brîbe de la construction traditionnelle. Mais ce qui change énormément la donne, en dehors du changement radical de matériaux, c'est le fait d'avoir un étage. La maison traditionnelle duala est simple, donc facile à reproduire, si ce n'est pour les espaces déconnectés de l'espace habité (cuisine et espace sanitaire). Donc il est facile d'ajouter un étage et de reproduire le plan traditionnel. Cependant, pour le cas de cette maison (dans son entièreté) il y a des disparités: là où on avait 4 chambres maintenant il n'y en a que 2, les dimensions générales ont été réduites par 2 pour certaines pièces comme le salon, et le toit n'est plus en pente, mais plat. Le toit traditionnel était pensé pour l'écoulement des eaux de pluies, désormais il ne l'est plus là.



Plan de la maison, RDC



Plan de la maison, Etage



Plan appartement de Tata

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Mes premières intentions de projet

.30-10-2022 Rendu Intermédiaire

Ma problématique est la suivante: Qu'est-ce que le colonialisme et la modernité ont ébranlé dans la typologie de la maison traditionnelle camerounaise, plus précisément, celle du Sud Cameroun ? Et que faire de cet héritage architectural ?

A l'époque pré-coloniale, la maison, nommée "case" était construite avec des matériaux locaux, prenant une forme rectangulaire avec des ouvertures, un toit en deux pentes pour déverser les grands écoulements d'eau en saison de pluie. La maison est aussi un endroit recevant des rites. Pour les ethnies du Littoral (comme les Duala), la plupart de ces rites sont en lien avec l'eau , qui est une divinité : Djengu. Elle est l'intermédiaire entre le monde du visible, celui des vivants, avec le monde invisible, celui des morts et des esprits. Par exemple, quand les fiançailles sont rendues officielles et que les deux familles les célèbrent dans la maison de la fiancée, il faut verser un liquide au niveau des entrées, au niveau des portes, pour accueillir les esprits des ancêtres et les faire participer à la célébration.

Le rite est un moyen d'accéder à un morceau du mythe cosmogonique Duala. Et, bien sûr, ce n'est pas quelque chose qui se fait quotidiennement, dans la vie de tous les jours. Mais parfois, la maison devient le vassal de cet acte ritualistique.

Malgré la colonisation, ces rites et ce mythe cosmogonique ont perduré, avec plus ou moins des mutations, peut-être sur le fond, mais surtout la forme. Et celle qui m'intéresse est la forme architecturale.

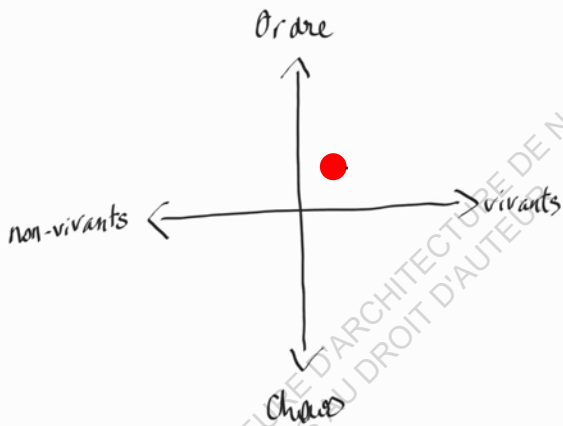


Diagramme pour situer la problématique

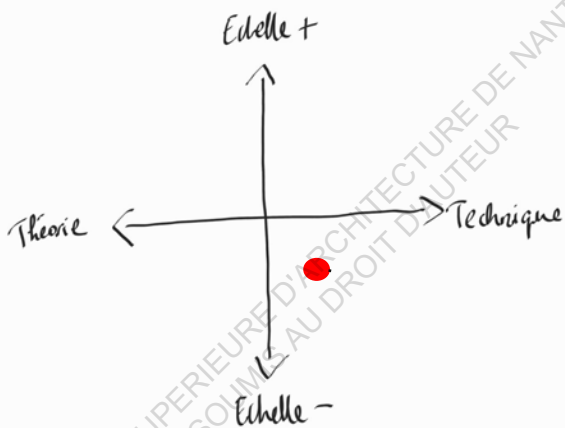
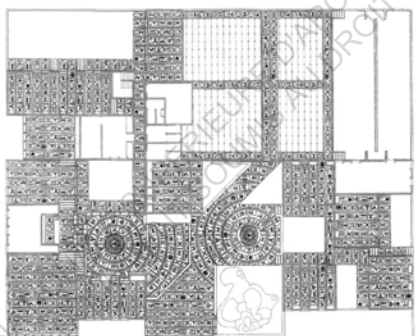
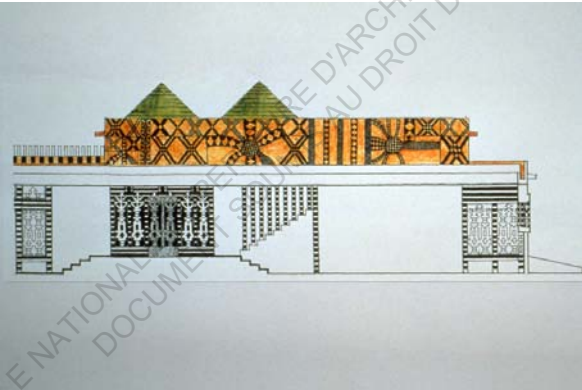


Diagramme pour situer le projet



Plan du pavé RDC

Références



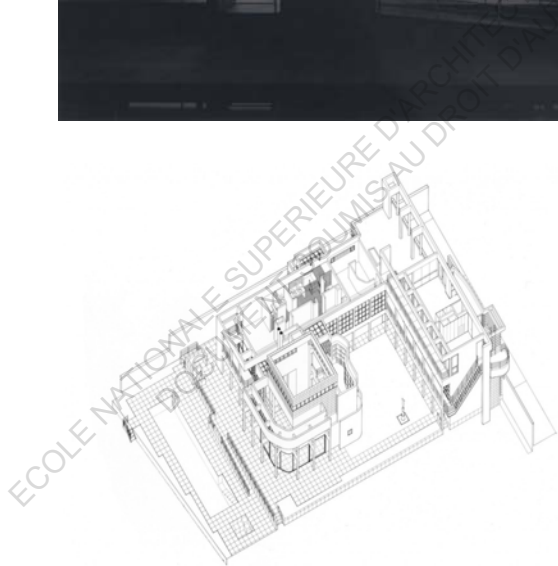
Élévation

Alliance Franco-sénégalaise

Patrick Dujarrick

1994

Sénégal



Références

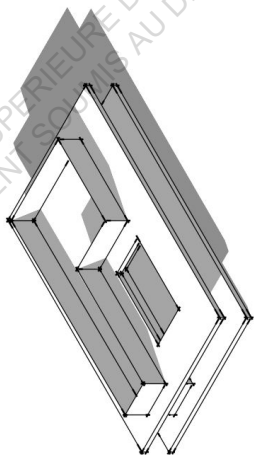
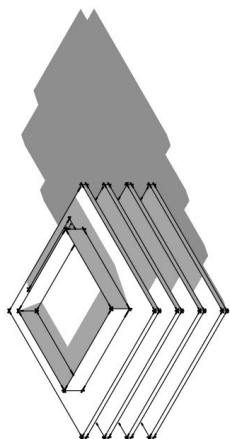


Ackerberg House (Malibu House)

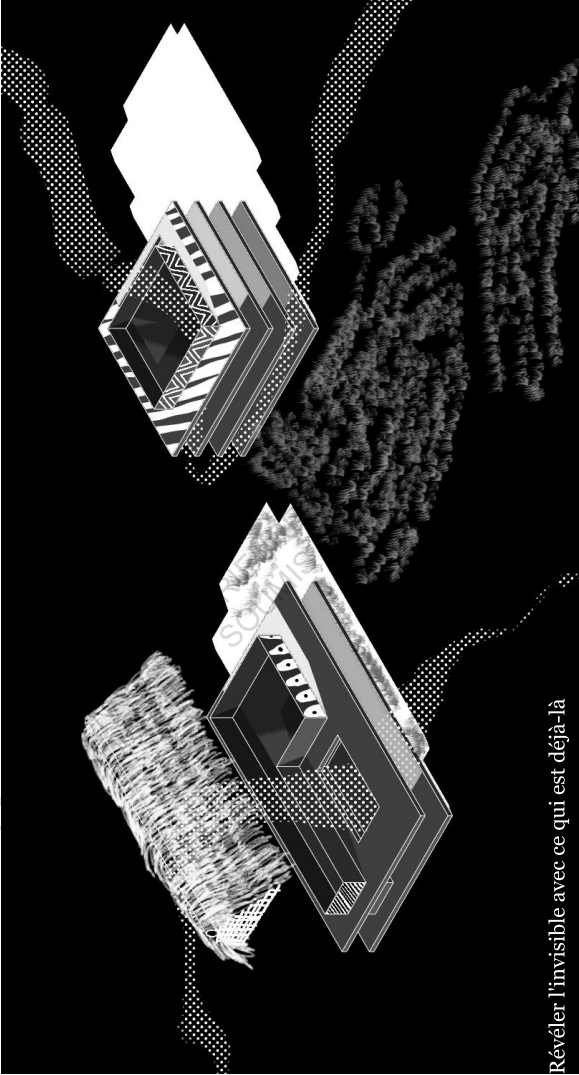
Richard Meier

1986

Etats-Unis



Volumétrie initiale simplifiée



Révéler l'invisible avec ce qui est déjà-là

Anne-Sophie TOKOTO

MHP

Préparation présentation rendu intermédiaire

Durée: 5min

Date: 03-11-22

-Projet en lien avec mon mémoire, c'est un moyen de répondre à ma problématique de façon plus concrète Complète le texte qui est très théorique

1: L'architecture de l'invisible Celle ci passe par l'éveil des sens, principalement la vue, l'ouïe et le toucher (la peau) (dessiner les 3) Cela permet de construire à travers l'expérience corporelle Quelles matérialisations dans l'espace Explorer les matériaux déjà présents, la qualité du sol, les ouvertures et les seuils Où est-ce qu'on peut traverser "librement", ou est-ce qu'on ne peut pas Par exemple la grille en fer qui prend toute la hauteur du RDC et qui ferme l'entrée et emprisonne la véranda extérieure

2: La matérialisation passe aussi par les matériaux La maison a subi une mutation: elle est passé du

“semi-dur” au “dur” c’est-à-dire au béton total Défi est de se réapproprier des matériaux mis de côté dans la construction contemporaine tel que le raphia et la paille Adapter les techniques d’emplois de ces matériaux pour qu’ils correspondent à cette nouvelle échelle de maison Les matériaux sont aussi un moyen que je pense cruciale pour répondre à la problématique de mon mémoire qui est Est-ce que l’architecture est le parent pauvre de la cosmogonie du Sud Cameroun Plus précisément pour le projet: En quoi l’architecture peut-elle raconter une partie du Grand mythe du Sud Cameroun

3: En plus de ces matériaux et de la technique, je peux rajouter le fort rapport à l’eau (et ses habitants) dans cette culture Elle est un élément majeur de plusieurs rites, ce qui lui profère donc sa charge mystique Mais c’est aussi un élément du quotidien (boire, se laver, cuisiner) Voire comment repenser le chemin de l’eau dans la maison Par exemple l’eau de pluie qui peut être conservée et réutilisée

4: Le rapport aux symboles Plus délicat car un symbole peut avoir plusieurs significations Si je ne vois que la question de l’esthétisme architectural:

s'inspirer des cabas, tenue traditionnel féminin (qui a peut-être un lien avec l'évangélisation du pays) doté de différents motifs abstraits (et parfois d'informations: ex la tête du président et ses dates de "règne)

5: l'ordinaire: les objets, les rangements, le mobilier

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.Mon positionnement pour ce projet-mémoire

J'ai une double position

La première se rapproche de celle de Wajiro Kon. J'ai envie de dessiner et de maquetter la vie domestique dans toutes ces échelles, dans tous ces embriquements possibles, entre la ville, l'histoire familiale, les mythes qui font le lien entre la nature et la culture, le quotidien, les rites de passages de la vie (mariage, décès, funérailles, anniversaires...). Et en dessinant et maquettant tout cela, je donne à voir aussi une histoire familiale dans toute sa singularité, mais qui rapporte des explications à quelque chose de plus grand: l'histoire d'un peuple, de ces croyances transformés après la colonisation, son rapport à l'architectures, à son contextes, à ces matériaux désaimés...

Je ne veux pas que ce soit un simple "état des lieux" avant projet, mais une part intégrante de celui-ci. Puisqu'il me faut, pour tisser cette histoire familiale dans son entièreté si c'est possible, poser des questions aux membres même de ma famille. Qui a acheté le terrain, qui a construit, avec quoi, pourquoi, quels sont leurs habitudes, comment elles cuisines, où gardent-elles les aliments, jusqu'où va l'odeur, à quoi sert la véranda, qu'y font-elles, comment elles se lavent, les insectes, on fait quoi

avec l'eau de pluie, quels objets il y a dans la cuisine, dans le salon, dans les chambres, dans les salles de bains, sur la véranda comment les enfants s'occupent, quels sont leurs endroits favoris dans la maison, si elles pouvaient changer/améliorer quelque chose dans la maison ce serait quoi? Est-ce qu'un crabe est déjà entré dans la maison ou un autre animal marin, récemment ? Est-ce qu'il a des gestes qui lui font mal quand elle doit cuisiner ou se laver ou laver un de ses petits-enfants? Est-ce que ces outils de cuisine sont pratiques, dans quel matériau ils sont faits, est-ce qu'elle y a accès facilement?...

Toutes ces questions pour avoir le plus de détails possibles, pour pouvoir l'impression d'y être alors que je n'y suis pas, quels sens sont à l'éveil dans cette partie de la maison et à quel intensité, qu'est-ce qui fait vivre cette maison, car elle l'est, vivante.

L'autre position se rapproche de celle de Charlotte Perriand puis que je veux aborder le plus d'échelles possibles, d'où toutes ces questions car elles touchent aussi les objets, tous les objets: du frigo, au canapé, à l'armoire, qu'à la chaussure qui n'est jamais rangé. Si je dépasse ma position d'architecte-enquêtrice, après avoir fait cet inventaire des choses déjà-là, ou bien, tout en continuant toujours ce

processus, comment j'interviens dans tout ce vivant ? Je pense que cette documentation est un processus continu, puisqu'il faut que je le documente afin de le comprendre, pour pouvoir faire un projet (ou non). C'est seulement en connaissant et comprenant ce déjà-là que je pourrai faire mon projet. J'ai le sentiment que je ferai des aller-retour entre ces deux positionnements. Peut-être qu'à un moment j'avancerai en majorité le projet, mais si je bloque, je pourrai replonger dans cette documentation, voire l'actualiser. Les deux se répondent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

.La maquette au 1/20ème

Pour ce projet-recherche, j'ai décidé de me concentrer sur un moyen de représentation : la maquette. Cette maquette « dollhouse » va me permettre d'expérimenter les procédés de construction qui ont été mis en œuvre pour construire la maison réelle, et pour penser ce que je souhaite lui apporter.

Au vu de mes questionnements touchant la cosmogonie du Sud-Cameroun, il serait facile de penser que le sujet ne peut pas se traduire (ou difficilement) en architecture. Or, j'en ai bien apporté une preuve précédemment, le fait de verser de l'alcool à l'entrée de la porte, signe de gratitude envers les esprits des ancêtres, est un exemple de rituel survenant dans le quotidien, faisant appel aux croyances Sawa. Et il marque un seuil, ou plutôt des seuils. Celui de la porte, ouverture par laquelle passe les vivants, et par laquelle on invite les non-vivants, ceux qui ne sont plus sur-terre mais sous terre, sans vraiment les réinviter dans la maison même. Ils restent au pas de la porte, mais on les saoule d'allégresse, on souhaite qu'ils partagent le bonheur des vivants, qui prouvent qu'ils ne les oublient pas, qui ne souhaite que leur bénédiction.

Les portes d'entrées sont donc des seuils chargés d'une symbolique, et est l'espace d'un rituel.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS AU DROIT D'AUTRES NANTES



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ DE NANTES



.30/11/22 Reprise de la maquette

Je vais refaire ma maquette. Cette fois-ci, avec des briques de ciment. Pour ce faire, il me faudrait un moule. Soit j'en achète un spécialement fait pour (vu sur Etsy, mais les délais sont trop long). Soit j'utilise un moule à pâtisserie en silicone (mini-financiers par exemple). Ou un bac à glaçon, lui aussi en silicone (car ça facilite le démoulage).

Pour la paille, j'ai envoyé un mail à Hervé POTIN pour savoir s' il connaissait des entreprises n'utilisant pas leurs « invendus » s' ils en ont. Demain, je demanderai aussi à Romain, Léa et Aleksey.

Mathieu-Julien m'a conseillé de la maille de grillage de caillebotis à utiliser comme moule. Cependant c'est assez cher chez Leroy Merlin (facilement plus d'une trentaine d'euros) et les dimensions sont peut-être trop grandes pour ce que je veux faire.

Je pars chercher conseil auprès du technicien de la halle. Il me propose soit d'utiliser le Fermacell que j'ai déjà acheté, de définir la dimension pour les briques et de les couper. Ou sinon de faire mon propre gabarit sur-mesure avec du carton plastifié et couler mes briques dedans.

Dans tous les cas, il me faut en premier les dimensions réelles des briques utilisées pour la maison.

.Présentation du 08-12-2022

Mon programme

Révéler l'invisible: Qu'est-ce qui n'est pas dans la maison ? Qu'est-ce que je peux mettre en avant ?

1/Le toit

Pour garder et pour montrer. Différents usages répondant aux questions: d'apport d'eau de pluie, de lumière et de rangement.

Le toit: un autre espace habitable ?

2/Les murs

Espace d'accueil: du vivant et des usages

Rendre visible les murs et leur conférer une importance (augmenter leur importance). Ex: Tata a mis des clous dans un de ces murs de cuisine pour y accueillir ses marmites.

3/Le sol et le plafond: espaces de transition

Marquer le sol pour marquer les espaces

Marquer du sol au plafond pour transformer les espaces

5/Pour tous

Toujours cette question de matérialité et de matériaux.

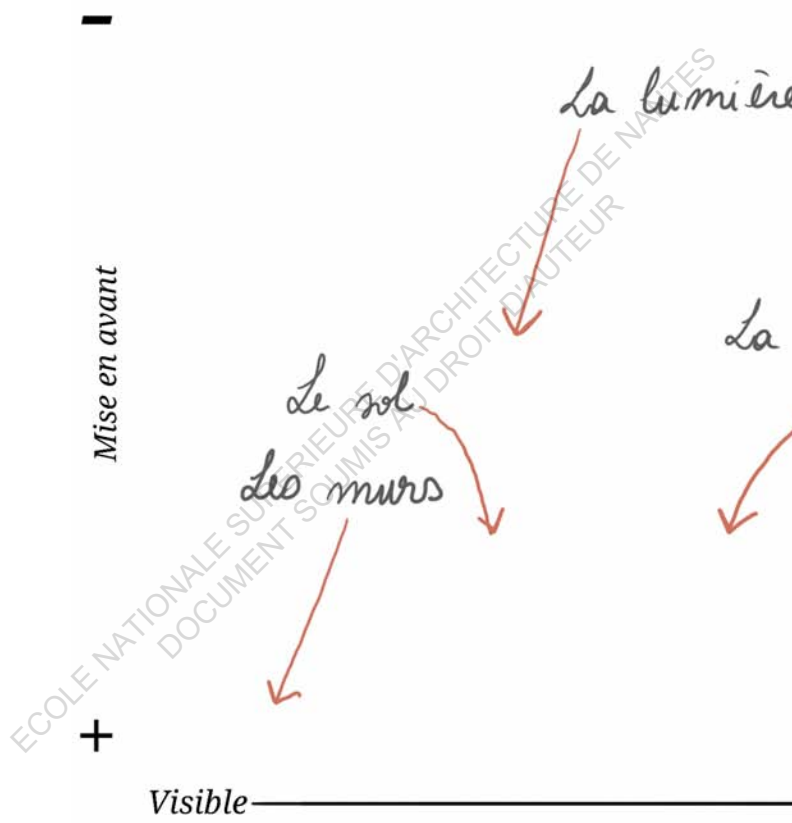


Diagramme programmatique

2

Le toit
le plafond
terrasse

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Invisible



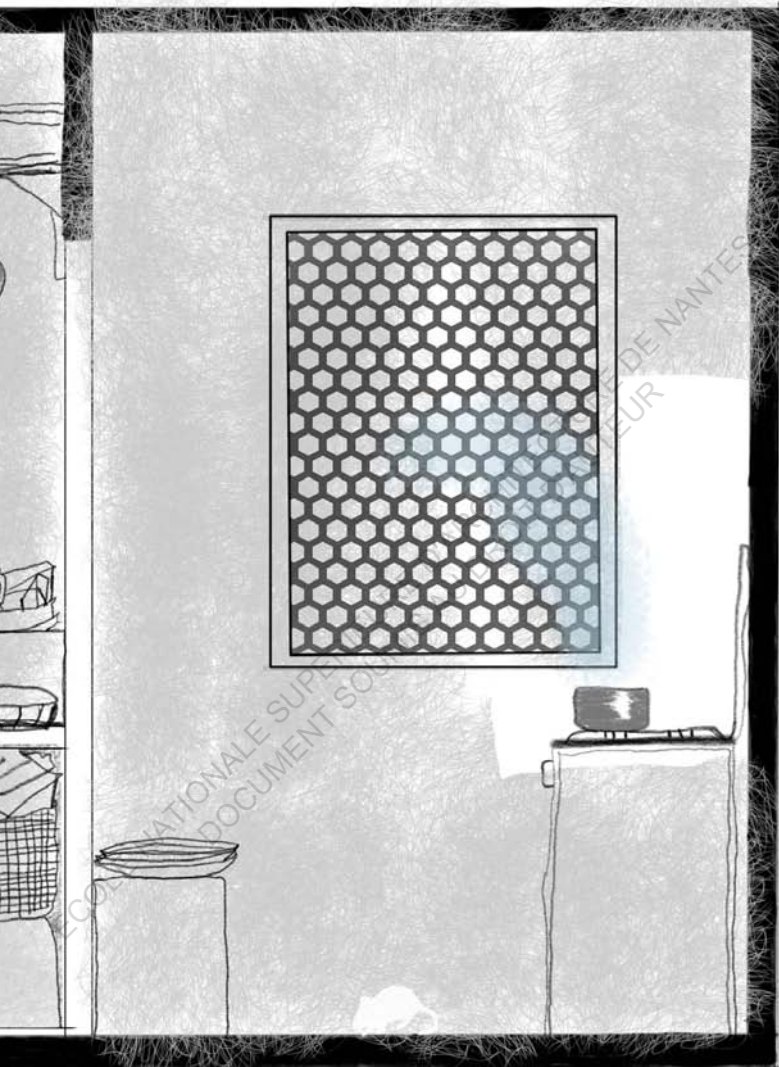
Plan de l'appartement de tata habité



Plan de l'appartement de tata habité avec les points d'eau



Coupe de la cuisine et du magasin





Coupe de l'espace sanitaire et du salon





Illustration sublime d'intentions architecturales



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SANS DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

.Livres

EPEE, Ellong et CHEHAB, Diane. *De la case à la villa*. Paris: Riveneuve Edition, 2014

FREY, Pierre. *Learning from vernacular*. Arles: Actes Sud, 2010

Essomba Joseph-Marie, BELA Cyrille Bienvenue, EPEE Valère, BABANI Sali et NGON Nadine Carole. *Les civilisations du Cameroun: Histoire, art, architecture et sociétés traditionnelles*. Cameroun: La route des chefferies, Réédition 2021

Catalogue d'exposition. *Sur la route des chefferies du Cameroun: Du visible à l'invisible*. Paris: Coédition musée du Quai Branly- Jacques Chirac/Sika, 2022

ROUGET Gilbert. *La musique et la transe*. Paris: Gallimard, 1990, collection Tel

RIVIERE Claude. *Les rites profanes*. Paris: PUF, 1995, collection Sociologie d'aujourd'hui

KARSEN Arjan, et OTTE Bernard. *Model making: conceive, create and convince*. Amsterdam: Frame, 2014

Bibliographie

.Livres

BOUNOURE Guillaume, et GENEVAUX Chloé. *La paille : dans l'architecture, le design, la mode et l'art.* Paris: Alternatives, 2017

TOOLS N°2, *Tisser.* Paris: Tools Magazine, 2022

CRUNELLE Marc. *Toucher, audition et odorat en architecture.* Lanrodec: Scripta, 2001

PEDLER Emmanuel. *L'esprit des lieux : réflexions sur une architecture ordinaire.* Paris: EHESS, 2016

PAQUOT Thierry. *Géopoétique de l'eau : hommage à Gaston Bachelard.* Paris: Etérotopia, 2016, Collection Rhizome

DE CERTEAU Michel, GIARD Luce, et MAYOL Pierre. *L'invention du quotidien Tome 2, habiter, cuisiner.* Paris: Gallimard, 1994, Collection Folio Essais

GRAY Eileen, RAYNAUD Michel, et BADIVICI Jean. *De l'éclectisme au doute, suivi de la Beauté du geste.* Paris: Altarima, 1994

Bibliographie

.Livres

DAVID Paul-Henri. Le double langage de l'architecture. Paris: L'Harmattan, 2003, Collection L'Oeuvre et la Psyché

SOULA Audrey, YOUNT-ANDRE Chelsie, LEPILLER Olivier, et BRICAS Nicolas, dir. Manger en ville : Regards socio-anthropologiques d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Paris: QUAE, 2020

PALLASMAA Juhani. Le regard des sens. Paris: Du Linteau, 2010

Revue Prétentaine. Anthropologie de l'ailleurs : présence de Louis-Vincent Thomas. Montpellier: IRSA, 1997

ROSNY Eric de. Les yeux de ma chèvre. Paris: Plon, 1981

BOUKANGUIMAZE Mathias. Ventilation naturelle en climat tropical humide: adaptation à l'habitat du Cameroun. Nantes: CERMA:UMR: CNRS, 1992

PEDROZA Cyril. Portugal. Paris: Dupuis, 2011, Collection Aire Libre

Bibliographie

.Vidéo

PHILIPPE Anne. Jean Rouch, A propos du film Les Maitres Fous (1954), document sonore. Disponible à l'adresse :

<https://vimeo.com/501933115>

PHILIPPE Anne. Jean Rouch, A propos du film Architectes Ayorou (1970), montage sonore et visuel. Disponible à l'adresse

:<https://vimeo.com/501657954>

PHILIPPE Anne. La maison Loung Ta. Disponible à l'adresse:

<http://www.lafuriaumana.it/index.php/74-archive/lfu-40/987-anne-philippe-la-maison-de-loung-ta>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

05/12/22 Retranscription de l'Entretien avec Tata Thérèse

TT : Je commence ma journée à 5h. Je me réveille à 4H et demi, je vais à la prière matinale. La prière matinale c'est tous les 5H. Et on fini à 6H. Je reviens...Bon, avant, comme j'avais mon petit commerce, j'allais maintenant après la prière matinale, je vais au marché, je fais mon marché. Je viens, je commence à apprêter mes choses et je vais vendre. Dès que j'arrête mon commerce à ...17H hein ? ça dépend de comment la journée se passe. Si ça passe bien, y'a des jours je rentrais à 14H, 15H j'avais déjà fini. Si ça tarde un peu, bon, 17H. Mais avant 18H. Il fallait que je rentre puisque je chante. Je commence à chanter à 18H.

AS : Et c'est tous les jours ?

TT : C'est tous les jours. C'était comme ça de lundi à vendredi, parce que moi, mon samedi est sacré. Je n'aime pas travailler le samedi. Je me repose. Dimanche, tous les dimanche, j'ai mon culte. Je vais au culte. Oui...Donc c'est...Presque la routine. Et j'ai mes petites réunions aussi, parce que, on a

les amis, les amis avec qui on a grandi. Y'a... Chacun sort de son côté, on a une petite réunion qui se tient tous les samedis, les derniers samedis du mois. Ce sont les gens de...De...Du même âge que moi quoi, les jeunes dames comme moi...

AS : Maintenant ton quotidien c'est quoi ? Tu vas toujours à la prière tous les matins, mais tu t'occupes des petits aussi maintenant.

TT : Ca fait quand même un moment, ça fait pratiquement 2 ans. Par ce que le pasteur...Moi, à mon église ici on a cassé la maison des pasteurs là, qui accueillait les pasteurs. Donc nous sommes seulement en chantier. Nous sommes seulement en chantier. Il n'y a pas de prière matinale, donc je ne pars pas. Je prie mais c'est la même chose. Je prie seule à la maison.

AS : Et à la même heure ?

TT : a la même heure ! Oui ! Je rend grâce et là maintenant, comme je dois aller à Bonamussadi m'occuper des autres...oui...Avant 6H30 que je suis déjà prête. Je me lave et je pars.

AS : ça te fait des longues journée ! (ma mère

acquiesce au fond)

TT : C'est très...Elles sont très longues mes journées, très longues...C'est comme ça.

AS :Tu te réveilles le matin, tu pries, tu te laves et ensuite tu t'en vas, c'est ça ?

TT : Je pars, oui.

AS : et ensuite, avant de rentrer à la maison, tu vas chanter à 18H ?

TT : je vas chanter à 18H.

M : Mais c'est pas tout les jours chanter !

TT : ...Lundi, mardi, mercredi, jeudi. 4 jours. Sur 5.

AS : Ouais...C'est quasiment toute la semaine !

TT : Toute la semaine. Et le dimanche aussi c'est toujours pour chanter. Puis que c'est l'église, la chorale de l'église que je fais qui anime le dimanche ! Donc le dimanche aussi à l'église je chante !

AS :Tu chantes 6 jours 7.

TT : J'ai 2 groupes. J'ai 2, J'ai 2, oui... 2 groupes. Celui de lundi c'est pas la même chose mardi. Oui...J'ai 2 groupes. Et...Il peut arriver qu'on a peut être un malheur dans un des groupes. Ou le malheur, ou le bonheur. Il y a le mariage ou la mort. Donc, (ou le décès ! Pas la mort dit maman au fond)le plus souvent ce sont les samedis, puisque c'est le week-end. On veut que tout le monde assiste. Donc les veillées c'est les vendredis et enterrement samedi. Par contre les mariage ce sont les samedis seulement.

AS : Quand c'est comme ça tu assistes aussi à ce genre d'évènements ?

TT : A ce genre d'évènements, oui. C'est comme ça.

AS : et après ça se termine...Est-ce que après parfois vous vous retrouvez soit chez toi, ou ailleurs que dans l'église ?

TT : (réfléchit) Comme dans mon groupe là, le premier groupe de lundi et mercredi là, je suis maintenant membre du bureau. Je suis membre du bureau et il y a un comité qui se tient tout les mois. Donc en dehors de l'église là, on se retrouve chez

une personne, on s'assoit...C'est comme les têtes pensantes de la chorale. Oui. On émet les idées là-bas, on regarde la vie de la chorale, ce qu'on peut améliorer, ce qui peut changer, ce qui ne va pas, pourquoi...On discute les choses comme ça, et on vient maintenant à la chorale soit le lundi soit le mercredi et on...Il y a le, les secrétaires qui lisent le rapport et on discute. Voilà (appuyé).

AS : Et c'est déjà arrivé ces réunions une fois par mois elles se passent chez toi Tata ?

TT : Non, pas encore. Moi je viens juste, on vient juste de me...Je viens juste de faire partie de ce bureau là.

AS : tu viens d'être promue !

TT : Oui ! Seulement, oui ! Ça fait peut être moins de 2 mois. Donc on n'est même pas encore installé. Je ne suis même pas encore installée. Mais j'ai déjà assisté à un comité. J'ai déjà assisté oui, une fois. Donc c'est comme ça que ça se passe. J'ai eu la chance d'assister déjà, mais d'ici là on dit, on parle de mars-avril, on va nous installer. Et peut-être après puisque y'a peut être, il y a plus de, presque 20 personnes et ce sont les anciens qui vont d'abord

recevoir les gens. Et les nouveaux comme nous c'est bien après, donc vers la fin comme ça. C'est pas pour maintenant.

AS : Vers l'été quoi.

TT : oui

AS : Donc j'imagine que...Est-ce que tu imagines déjà un peu comment tu aimerai les recevoir ?

TT : C'est la même chose ! Chez nous ici c'est un bon petit repas et...la bière. Ici chez nous au Cameroun c'est la bière, les hommes prennent la bière.

AS : et les femmes elles prennent quoi ?

TT : Il y a la bière, il y a le whisky...Comme je suis nouvelle, faut quand même faire bonne impression : un peu de liqueur, les jus de fruits...Ca dépend, je peux faire un met ou deux. Ca dépend de mes moyens. C'est comme ça, oui.

AS : Et un met ou deux, tu penses à quoi comme met ?

TT : Minimum deux. Un c'est pas...Bon nous on voit que, on va dire que tu n'as pas. Même quand on a

pas, comme chez nous on dit que même quand on est pauvre comment, on ne finit pas à l'hôtel. Donc c'est comme ça. On laisse la pauvreté chez nous, on montre au gens qu'on peut aussi. Donc je peux dire que je fais le couscous accompagné de sa sauce, tu vois non ? Oui, Sauce gumbo. Et je fais maintenant le poulet, un truc sec. Le poulet il est sec, ça veut dire que quelqu'un peut manger le couscous et dire que je vais emballer mon poulet, je pars à la maison avec. Voilà. Les miondô, la banane mûre frit c'est...comme ça.

AS : Tout ça demande de la préparation. Toi tu as l'habitude de cuisiner non tata ?

TT : Oui je cuisine moi-même.

AS : Tu cuisines tout les jours ?

TT : Pas tout les jours. Depuis comme je pars à Bonamussadi je ne cuisine plus tout les jours. Le week-end seulement.

AS :Natasha elle cuisine aussi ?

TT : Oui c'est elle qui cuisine pour sa fille et elle. Moi c'est samedi que je suis là. Si je veux manger

quelque chose je pars au marché, je prépare...Le dimanche je ne fais pas moi la cuisine. C'est pour mon...Je vais rendre grâce donc je vais à l'église, je rentre je suis à la maison.

AS : La prochaine fois que tu vas cuisiner « beaucoup » ce sera pour la réunion là ?

TT : La réunion, oui, en Janvier là. En janvier, oui. Je vais recevoir ma réunion là des jeunes dames là. C'est la Patience des Jeunes Dames. Ca c'est comme ça qu'on nous appelle. C'est le nom de mon association. La Patience des Jeunes Dames. Je dois recevoir en janvier là. Je reçois en janvier, oui.

AS : Et tu dois recevoir combien de personnes ?

TT : Nous sommes 19. 19 Personnes à recevoir.

AS :L'association des Jeunes Dames, c'est aussi une association religieuse ?

TT : Non non non. Ce sont les amies comme ça. Ce sont des filles qui sont allées dans une même école qui ont commencé, et maintenant on prend, on sort de divers horizons, on vient. Je suis mon amie, je fait partie de la réunion. Tu dis à ton amie « non, j

suis dans une réunion comme ça et on cherche les adhérentes ». C'est comme ça que moi je suis entrée dans la réunion là. C'est comme ça. Ce sont des chrétiens. Y'a des catholiques, y'a des chrétiens, catholiques chrétien, oui, parce que y'a une là, oui, elle n'est même pas Sawa comme nous, c'est une Bamiléké, donc je peux dire qu'elle est catholique. Parce que la majorité des Bamiléké ne sont que allé ESE. ESE catholique seulement. Le reste, il n'y a que les chrétiens. IL y a les gens, les amies qui chantent avec moi dans une même chorale aussi qui soient là-bas. Oui mais elle n'est pas religieuse, donc ce sont les amies, je peux dire les amies d'enfance.

AS : C'est une réunion d'amies d'enfance et de connaissances...

TT : Oui, plusieurs amies d'enfances...

AS : Et tu vas recevoir en Janvier.

TT : En Janvier, oui.

AS : Et tu vas aussi leur faire du couscous ?

TT : Hum...Non non non. Là je ne vais pas faire le

couscous. Je vais faire le poulet parce que la nourriture principale c'est le poulet. Le poulet, les miondô, le plantin. Entrée, un plateau entrée et son pain. Maintenant, bon, comme on dit que, un peu d'ajout, je peux ajouter, je vais ajouter, comme c'est la nouvelle année, je vais ajouter le met de pistache.

AS : Le met de pistache...Gâteau pistache ?

TT : Oui. Gâteau pistache, voilà !

AS : Et tu vas leur proposer quoi avec le pain en entrée ?

TT : Là je vais demander, c'est à Natacha que je vais demander. Je veux un truc simple. Avec euh, la carotte, concombre , les choux rouges...Je sais pas...Avec euh...Mais, mais doux aussi, un peu. Un truc simple mais, bien.

AS : Et à quelle fréquence tu vas acheter de la nourriture au marché ou autre?

TT : A quelle fréquence ?

AS : Oui.

(Silence.)

TT : Pour faire le marché, mettre à la maison ?

AS : Oui.

TT : Pour tout les jours ?

AS : Pour tout les jours, oui. Pour tout les jours ou quand tu dois recevoir.

TT : Une fois la semaine, une fois la semaine. C'est une fois la semaine.

AS : Et ensuite, quand tu achètes ça, tu ranges ça comment dans la cuisine ?

TT : Il y a sous levier là. Comme le plantin, on ne peut pas le cacher (partie inaudible). On achète, comment, les condiments, la tomate... Tout les condiments... Nous ici on écrase, on préfère écraser. On ne garde pas la tomate en fruit, on écrase tout. Tout tout tout mélangé, on met au frais. Donc chaque fois qu'on veut utiliser, on fait les petites petites quantités, on sort, on utilise. C'est comme ça. Le poisson, ça dépend, on peu prendre un peu,

de la viande, on met, un peu de poisson, on garde là-bas.

AS : Au frigidaire aussi ?

TT : Oui.

AS : Et quoi d'autre ?

TT : Il y a le riz. Bon qui va ou de cuisson...C'est tout hein. Nous aussi on faire euh, Natacha elle appelle ça le « Niokoss ». Ca c'est les condiments, les épices qu'on mélange comme ça. On a un bol comme ça, on mélange toutes les épices là, juste pour relever les sauces.

AS : Et les épices là elles sont rangés où ?

TT : c'est écrasé dans le petit réfrigérateur, le petit congelateur qui soit dans le frigidaire là.

AS :Donc y'a pas mal de choses qui vont dans le frigidaire.

TT :HumHum (acquiesce) On garde ça là-bas.

AS :C'est pourquoi ? C'est pour éviter que ça

pourrisse trop vite ?

TT : Oui. Quand c'est congelé c'est mieux conservé, quand c'est congelé.

AS : Et ça permet d'avoir moins à acheter.

TT : Moins à acheter, voilà.

AS : En dehors du platain, y'a pas grand-chose qui est sous levier quoi ?

TT : Il y a les pommes, les pommes de terre, la patate...Le macabo, oui...

AS : Et tout ce qui est oignon, poivrons... ?

TT ; Voilà, on a une gamelle, on a une gamelle où on met ça. Oignon...Comment on appelle ça...Tout les autres épices là, qui soient un peu sec, on met ça oui, on des petites boîtes. Comme on a le pain dans leur petits pot là, en plastique, dès qu'on le fini, on le nettoie, on peut mettre les choses à l'intérieur, on garde.

AS : tout ça comme c'est sec ça peut aller au frigidaire aussi.

TT : Voilà...Non là c'est ce qu'on ne met pas dans le frigidaire, c'est sur le frigidaire, c'est posé. C'est dans les petites boîtes, je peux appeler les gamelles. Au dessus du frigidaire, oui. On mange aussi le piment, on mange le piment qu'on écrase et on garde aussi ça dans le frigidaire.

AS : Et par rapport aux outils pour cuisiner. Qu'est ce que tu as comme outils et où est-ce que tu les range aussi ?

TT : Les marmites...Bon là il y a les étagères qui portent, comme les plats...Et....Les marmites sont accrochés au mur parce que j'ai mis comme euh, j'ai cloué, j'ai mis les clous, et là, j'accroche les marmites. J'accroche mes marmites au mur. Elles sont lavés, elles sont propres, elles sont accrochés. Quand tu veux utiliser la marmite tu tend la main tu enlève, tu décroche, tu utilises et quand on fini de l'utiliser, tu laves. C'est accroché là-bas. Les plats, les plats sont dans les...J'ai comme une armoire là, c'est petit. Y'a des plaques, d'autres plaques qui soient là-bas. Il y a une autre bassine où je couvre. On lave, on enlève ça sur levier. Quand ça a déjà goutté, on met maintenant dans la bassine là-bas, on couvre parce que, de peur que les insectes ne

montent dessus.

AS : Et ça c'est où dans la cuisine ? C'est dans la partie du magasin ou dans la cuisine même ça ?

TT : C'est dans la cuisine, c'est dans la cuisine même. Mais la bassine qui porte les plats elle est dans l'autre côté du magasin. Il y a aussi dans le magasin là, il y a euh, c'était comme l'étagère/armoire. Hormis si, c'est pas encore fini, j'ai posé ça à même le sol. C'est relevé, ça a fait office d'armoire. Donc c'est là que j'ai mis les plats, j'ai disposés mes plats. Et les gamelles.

AS : Et pourquoi tu as mis ça là-bas ?

TT : Parce que c'est là-bas j'ai trouvé la place pour. A ce niveau ici c'est...Il n'y avait plus. Au niveau de la cuisine même. Au niveau de la cuisine même ça n'avais pas de place, ça ne peut pas tenir là-bas, ça pèse ! Et je n'ai pas encore trouvé...Le mur là, c'est pas encore bien bien bien, c'est pas bien solide pour pouvoir supporter ça. Par contre, quand j'étais à Bonamun', c'était au mur, bien.

AS : Tu évite de mettre trop trop de chose sur le mur par ce que ça risque de...

TT : Oui, de tomber.

AS : Surtout les plats, oui.

TT : Là j'ai mis, j'ai mis l'étagère qui porte quelques de mes plats : les saladières, et quelque...Oui, saladière et quoi...Il n'y a que les saladières qui sont là-bas. Les trucs légers qui ne peuvent pas tomber quoi.

AS : Tu trouves que la cuisine elle est un peu petite ? Tu la trouves comment ta cuisine tata ?

TT : Non, elle est petite. Il n'y a pas assez d'espace. Elle est petite. C'est pas large, c'est long. On a le, tu vois le métrage c'est un peu long, mais c'est pas large, ça veut dire il n'y a pas assez de place. Il n'y a pas assez de place, elle est petite quand même.

AS : Et quand vous cuisinez comme ça, vous arrivez à être à deux dans la cuisine ? A plusieurs ?

TT : On peut être à deux, trois oui.

AS : et faire tout ce que vous voulez faire dans la cuisine en même temps ?

TT : Oui, on peut être là-bas à trois. Cette personne peut se mettre au niveau du magasin puis que la gazinière est au niveau du magasin, une personne peut être là-bas. Moi je eux être ici à la fenêtre, au niveau de la fenêtre ici ? Et, une autre personne, deux personnes peuvent se mettre ici, à la cuisine et une autre personne là-bas. 3 personnes peuvent être à la fois...Et au magasin et à la cuisine. 3 personnes.

AS : Quand vous cuisinez comme ça, la plupart du temps ça met long quand tu cuisines ?

TT : Non. Ca dépend de ce que tu fais non ? Il y a les trucs comme le ndolè, le ndolè est déjà prêt, donc il est nettoyé. Les arachides, quand tu bouillis les arachides, tu écrases. Donc les arachides sont déjà cuit aussi. Ca ne met pas aussi long hein. Comme on dit que tu fini d'apprêter, le temps de cuisson c'est put être 45 min même c'est trop. Parce que nous on aime pas manger...Comme on met, immédiatement tu mets, tu enlèves. Les arachides sont déjà cuit. Même le ndolè est déjà précuit, donc comme on dit « précuit précuit », mais on laisse encore, on peut laisser même une trentaines de minutes pour mettre maintenant...Voilà. Donc, comme le ndolè peut prendre, je peux dire en tout, on met 30 min. Le planain, si c'est le plantain mûr que ce soit vraiment à point, on peut mettre peut-être 20 minutes, un quinz-dix minutes. Le plantain non mûr là, il peut

partir, passer à 20 minutes pour que ça cuit vraiment. Le rieur, bon, c'est, c'est...15 min c'est même beaucoup . Parce qu'on a le riz cassé, le petit, c'est concassé ici. Moi je n'aime pas le long grain là, moi j'aime le concassé que j'achète. Donc il est plus facile à cuisiner. 15 min, j'ai le riz.

AS : Après, quand vous cuisinez comme ça, quand y'a des restes ?

TT : On les garde, on les conserve dans le congélateur. Dans le frigidaire là, le haut là, c'est comme un petit congélateur, donc ça congèle. Comme le congélateur, ça durcit, ça reste là-bas. Si tu ne peux pas manger ça le lendemain...Si c'est prévu pour être mangé le lendemain on ne met pas ça au freezer, on laisse en bas là, dans la fraîcheur. Le matin, on réchauffe et on sert. Si ça peut aller à plus de 2 semaines on garde, on jette ça là-bas, c'est congelé, et on mange autre chose.

AS : Et par exemple, quand vous cuisinez comme ça, toi tu trouves que les odeurs elles restent longtemps ou pas dans la cuisine ?

TT : Un peu longtemps, parce que j'ai, moi j'ai la chance, il y a 2 fenêtres. Il y a celle-ci, ça sort. Il y a

l'autre aussi, il y a une autre fenêtre au niveau du magasin là-bas. Ca ne reste pas longtemps. Ca sort. C'est ouvert quand on prépare, on ouvre, c'est ouvert et, ça sort, ça part.

AS : Ca veut dire que de la véranda on peut vous sentir cuisiner ?

TT : Si si, on sent...Je suis à la cuisine, moi je suis à la cuisine je vois même les gens qui passent. J'ai ma fenêtre ci, oui, je vois les gens qui passent là-bas. La fenêtre est ouverte, je vois les gens du salon...Parce que j'ai, j'ai l'écovase et j'ai aussi la gazinière. L'écovase est à ce niveau ici, au niveau de la fenêtre ici.

AS : C'est quoi l'écovase ?

TT : L'écovase ce sont les bouteilles non, les petites bouteilles là. C'est comme les minis, les minis avec une petite tête là. Ce sont les trucs qu'on avait conçu, ça aussi c'était pour les étudiants. Quand tu vas à l'école tu ne peux pas acheter une gazinière. On appelle ça l'écovase, c'est une petite bouteille de gaz avec une tête incorporée et il y a un trépieds là, où tu peut poser la marmite.

AS : Tu utilises ça aussi, en plus, quand tu cuisines.

TT : Oui, j'utilise ça aussi. C'est avec ça, ça j'avais acheté ça pour mon commerce là. On achetait le poisson puis je le faisais. Donc j'ai ça aussi, donc de temps en temps, j'achète aussi, donc quand ça finit je rempli et on utilise ça. C'est au niveau de la fenêtre, ici à la cuisine. Quand on prépare immédiatement tu vois la fumée qui sort et les odeurs qui vont un peu partout.

AS : Ca veut dire que les odeurs là tu les sens quand Natacha cuisine par exemple, est-ce que tu les sens de ta chambre ?

TT : Oui ! Oui, quand elle cuisine. Même à la chambre, je sens l'odeur. Parce que la porte de la cuisine qui donne au petit couloir là, allant vers les chambres, elle est ouverte donc ça peut arriver là bas. Mais quand c'est fermé, non, ça n'entre pas au salon, ça sort par contre seulement à la véranda, oui.

AS : Et la véranda vous l'utilisez beaucoup ou pas d'ailleurs ?

TT : Quoi ?

AS : La véranda.

TT : Si, on l'utilise. On reste là. Il y a une chaise là, un canapé 3 place. Et comme la maison aussi elle n'est pas trop grande je ne voulais pas mettre ça là bas, parce que ça allait prendre beaucoup de place. Je voulais le terrain pour que les enfants puissent jouer. J'ai posé ça à la véranda, c'est là qu'on reste. Il peut arriver que je fasse la préparation peut-être de ma cuisine dessus, je suis assise ici. Et quand je fais ma lessive, je m'assois ici, puisque j'ai un robinet ici, dehors. Comme on a souvent la pénurie, il n'y a pas l'eau qui sort tout le temps tout le temps, donc il faut des réserves. Donc j'ai mon fut ici, mes bassines sont là. Donc je m'assois, je trempe mes vêtements, je m'assois ici. Je fais ma lessive à la véranda. Oui, sur ma véranda.

AS : Tu fais la lessive à la main.

TT : Hum, je fais à la main.

AS : Et le robinet il est vers où ? Il est à côté de la fenêtre de cuisine ?

TT : Non non non. Le robinet lui il est au niveau de

levier à la cuisine. Et j'ai un autre robinet ici dehors.

AS : Et il est vers où le robinet qui est dehors ?

TT : Au poteau, au niveau du poteau.

AS : au niveau du poteau ?

TT : Huhhum (acquiesce) A l'angle de la véranda, avant de prendre les marches, la descente là, juste derrière là, il y a un poteau qui supporte la...Je peux dire...C'est le premier poteau même de la maison.

AS : Et dedans y'a l'arrivée d'eau. Il est connecté au...

TT : Oui, Oui oui. A mon compteur. Y'a les tuyaux qui passent là. Le tuyeau il est là, à ce niveau là, on l'a mis ici.

AS : Pourquoi tu l'as mis là ?

TT : Parce que ici ça sort, quand il y a la pression ça sort ici. Et quand il n'y a pas de pression, ça ne sort pas dans la cuisine. Il faut qu'il y ait plus de pression pour que ça puisse sortir dans la cuisine. Donc on utilise, on puise l'eau plus dehors.

AS : Donc ça t'arrive quand tu fais le cuisine parfois d'aller prendre l'eau qui est dehors et ensuite de retourner dans la cuisine.

TT : Non. Là alors j'ai des réserves aussi dans la cuisine. On a des bidons de 10L, bidon d'eau de 10L, et les bouteilles d'1L et demi. Ca c'est pour faire à manger. Mais quand on veut faire la vaisselle, on peut venir prendre l'eau dans le fut ici dehors. Quand ça ne coule pas dans la cuisine.

AS : Vous n'utilisez pas l'eau des robinets pour faire la cuisine ?

TT : C'est la même eau qu'on utilise, mais c'est déjà dans les bidons. Parce que en journée l'eau ne coule pas dans la cuisine, il n'y a pas assez de pression. On est obligé de prendre nos réserves. C'est en soirée que l'eau coule, parce qu'il y a déjà plus de pression, donc ça sort...

AS : Donc ça sort et vous faites les...

TT : Les réserves, voilà. On met dans les bidons, dans les bouteilles.

AS : Et les réserves là elles durent combien de temps ? Tu dois refaire tes réserves à quelle fréquence ?

TT : Peut-être c'est une fois par semaine. On a assez de bidons. On a beaucoup de bidons. Plus d'une dizaine. On a dix bidons, dix. C'est beaucoup d'eau.

AS : Pour faire la vaisselle, la cuisine, laver le linge...

TT : Voilà !

AS : Et pour vous laver ?

TT : On prend dans le fut, on prend dehors, dans le fut là, la réserve.

AS : La réserve qui est au niveau du poteau ou bien...

TT : Dehors. Du poteau, oui. A la véranda ici.

AS : et il faut faire aussi le plein la veille, avant d'aller se laver

(la connexion déconne)

AS : donc je disais, il faut aussi faire les réserves d'eau la veille avant d'aller se laver ?

TT : Les réserves ? Oui ! On remplit les toilettes, on met l'eau aux toilettes, oui. Donc on ne laisse pas...Il y a deux seaux aux toilettes, on les remplit. Le matin, si ça ne coule pas, c'est ce qu'on utilise, c'est ce qu'on utilise.

AS : Les toilettes ne sont pas automatiques, ça veut dire que quand vous faites pipi il faut changer l'eau ?

TT : On chasse. Oui, on chasse. On chasse avec, on prend, on puise un gobelet d'eau dans le...On prend l'eau dans le gobelet. On a les gobelets là-bas, dans les seaux là. Tu prends un gobelet d'eau et tu chasses !

AS : Tu verses ça où ?

TT : Dans le pot, dans le pot. Pour chasser.

AS : ...Pour chasser dans le pot ?

TT : J'ai dit on chasse, l'eau coule non ? Le pot là, les pots des WC des blancs, nous on appelle ça les WC des blancs, parce que avant on avait des trucs...L'eau coule non, là où les gens s'asseyent là

pour faire les selles. Oui aux toilettes là. WC. C'est WC que vous appelez ça. Donc, quand tu fais pipi, tu prends l'eau dans le gobelet, tu verses pour chasser

AS : Ah oui, d'accord ! Tu rempli avec de l'eau le WC pour chasser, c'est ça ?

TT :Oui

AS : D'accord...Parce que tu vois je me souviens même pas comment on faisait pipi quand on était parti là-bas, ça remonte...J'ai oublié

TT : (ris)

AS : Et pour se laver, il faut, ça je me souviens pour se laver il fallait juste prendre de l'eau et mettre ça dans un gobelet et ensuite se verser de l'eau avec...

TT : Verser de l'eau sur le corps avec un autre gobelet, voilà !

AS : D'ailleurs tu m'as même pas envoyé une photo de ta salle de bain tata !

TT : La salle de bain...

AS : Oui à quoi elle ressemble ta salle de bain ?

TT : (ça coupe) Tu disais ?

AS : A quoi elle ressemble ta salle de bain ?

TT : Le matin je vais te faire une photo.

AS : Ok. Question plus grande : c'est quoi tes petites habitudes chez toi tata ?

TT : Moi j'aime ma chambre, j'aime chanter et j'aime la couture. Il y a la couture que je fais aussi (ça coupe encore) Tu as posé une question , c'était ? Je n'ai pas bien suivie.

AS : Tes petites habitudes, t'étais en train de me dire que t'aimais la couture, tu fais la couture.

TT : Oui, oui je fais la couture. Moi-même je confectionne mes petits vêtements, je confectionne les vêtements pour le...Si quelqu'un vient, il monte, je peux, je peux faire. Je fais les habits aux enfants, aux filles aussi, même à Evans, sa tenue d'école j'ai fait. Les petites choses comme ça, je m'occupe comme ça.

AS : Tu fais la couture souvent.

TT : Je fais ma couture de temps en temps. Y'a des tissus, je les fais moi-même, je confectionne ce que je veux.

AS : Et tu couds où ? tu couds dans ta chambre, ou au salon ?

TT : Dans ma chambre. La machine est dans la chambre. C'était au salon, j'ai enlevé.

AS : Pourquoi tu as enlevé du salon ?

TT Parce qu'il n'y avait pas assez de place, je voulais que les- Quand je suis au salon, je couds, les enfants viennent. J'ai peur qu'ils ne se fassent mal. J'ai préféré mettre ça dans la chambre, donc c'est là-bas que je couds.

AS : Et quand par exemple tu es dans la cuisine, est-ce qu'il y a des choses que tu fais assez régulièrement ?

TT : Que je fais ?

AS : Oui ; des gestes que tu te vois faire assez régulièrement quand tu es dans la cuisine ?

TT : (tout bas) Je sais pas...Quand je travaille, je me lave les mains tout le temps. Je touche, je lave les mains...Je crois que c'est ça...Les petits gestes comme ça : ouvrir le frigidaire...Quand je cuisine je sais que de temps en temps je sais que je suis en train de me laver les mains. Nettoyer chaque fois. Quand je finis avec quelque chose, je finis d'utiliser un plat, je le lave, et je range, voilà. Je nettoye, je remet chaque chose à sa place. Je ne veux pas que ça soit encombré, faut que ça soit aussi propre. Déjà la maison n'est pas déjà finie, et si on se met à entasser des choses ça va faire bizarre. Donc chaque fois que moi je suis à la cuisine, je finis d'utiliser le couteau, je le rince, je le range. La cuillère, je rince, je range. Les plats...C'est comme ça.

AS : Et sur la véranda ? Tu aimes aller à la véranda parfois, même si c'est pas pour faire ton linge?

TT : Je m'assoit , je prends de l'air, je regarde les passants...

AS : Parfois les enfants ils viennent sur la véranda aussi ?

TT : Oui, ils viennent jouer là, ils viennent jouer...

AS : Si je te demande, c'est quoi ton endroit préféré chez toi tata ?

TT : Devant ma télé.

AS : Au salon ?

TT : Au salon. J'ai ma chaise là-bas, devant ma télé, c'est là bas que j'aime.

AS : Et pourquoi ?

TT : Je suis plus à l'aise là-bas. Je reste là-bas, je regarde mes émissions. J'aime bien tout à ce niveau là-bas.

AS : Et si tu pouvais améliorer ton salon, tu ferais quoi ?

TT : (réfléchie) C'est la peinture que je mets, la peinture. Juste une touche de peinture.

AS : Toi tu ne mettrai que de la peinture en plus ?

TT : Acquiesce

AS : Et de quelle couleur ?

TT : Orange ! (le ton souriant puis rigole)

AS : Et pourquoi orange ?

TT : J'aime cette couleur. Orange, jaune, voilà mes couleurs préférées. Mais la couleur Orange j'aime beaucoup.

Axelle : Comme maman d'ailleurs !

AS : Oui c'est vrai ! Maman aussi elle aime la couleur orange

TT : Voilà (rigole)

Axelle : Elle aime le orange et le marron

TT : Hum oui, orange et jaune, j'aime bien.

AS : si je reviens aux aliments, moi je sais que, à la maison, maman à chaque fois elle arrêta pas de nous dire il faut qu'on referme bien le sac de riz parce que sinon les insectes vont entrer.

TT : Voilà ! Le mien il est attaché. Quand j'ouvre le sac de riz, j'attache, j'ai une ficelle, j'attache bien et c'est dans la marmite, ma cocote ouverte. Même les sachets de macaronis, spaghetti, c'est toujours dans la marmite là, fermé.

AS : Et la marmite tu la poses où

TT : Elle est sous-elle est dans....dans la cuisine là.

AS : Sous levier aussi ?

TT : Oui, sous levier aussi oui. Puisque j'ai le marmites, les grosses marmites, ma cocote là-bas. Donc j'ai pris une, c'est la que j'ai mis-je met mes choses Donc je protège ça comme ça.

AS : Est-ce que vous utilisez beaucoup l'eau de pluie ou pas ?

TT : Non non, moi je n'utilises pas l'eau de pluie. Même pas même pas.

AS : Y'en a qui l'utilise ?

TT : Non non non. C'est ta tante du bas là qui utilise

ça souvent. Elle recueille ça. Elle met ça, elle lave, elle fait la vaisselle, la lessive avec, souvent la vaisselle même. Mais moi je n'utilise pas ça. Donc à ce niveau même je ne vois pas. Il n'y a pas de gouttières. Mais quand ça coule là, je peux même pas recueillir ici, je peux pas.

AS : Et si tu pouvais recueillir l'eau là est-ce que tu l'utiliserai ?

TT : Oui. Je peux chasser, celle là je chasse avec. Oui, je chasse les pipi, les selles. Juste pour chasser. Nous quand on fait la lessive ici, l'eau on ne verse pas, l'eau de rinçage on ne verse pas, on garde ça pour chasser avec.

AS : Si tu pouvais garder l'eau de pluie ce serai juste pour chasser.

TT : Ca peut faire la vaisselle, la lessive aussi hein. Oui si c'est bien, c'est bien rec-Elle n'est pas sale, parce que souvent elle est sale. Quand les toits sont bien sales là, les premières pluies là, oui, on ne peut pas. C'est bien pour chasser. Mais quand les toits sont propres là, on peut faire la vaisselle, la lessive avec

AS : Pour pouvoir utiliser l'eau de pluie, il faut que les toits soient propres ou bien que vous puissiez recueillir l'eau de pluie directement même, sans qu'elle n'ait touché quoi que ce soit.

TT : Voilà.

AS : Dans la salle de bain, à part les pots et les seaux, est-ce qu'il y a autre chose dans ta salle de bain ?

TT : Les pots ?

AS : Ouai, quels objets il y a dans ta salle de bain ?

TT : Il n'y a rien là-bas ! Il y a juste, comment on appelle ça, la brosse, pierre ponce, le savon...C'est ça qui sont là-bas.

AS : Et tout ça c'est posé au sol ?

TT : Non c'est posé...C'est sur euh...Je sais pas comment on appelle la partie...Le truc de chasse là. Le truc avec lequel on chasse quand c'est directement connecté au robinet.

AS : Oui je vois.

TT : Voilà c'est posé là. C'est là que j'ai posé.

AS : En dehors de ça il n'y a rien dans ta salle de bain ?

TT : Non non. Il y a une petite corde où on peut étaler. Quand tu lave le slip tu peux étaler, mettre ça là-bas, soirée, avant de sortir ça le matin. La serviette aussi, quand tu vas prendre le bain tu peux mettre ça, accrocher le temps d'utiliser. Et puis c'est tout.

AS : Parce qu'il n'y a pas de fenêtres dans la salle de bain.

TT : Non non non, la salle de bain là n'a pas de fenêtre. Ils ont mis ça au beau milieu là, il n'ont pas-ici il n'y a pas de fenêtres, pas moyen d'avoir de fenêtres. Si on met la fenêtre soit ça va donner au salon, soit ça donne dans la chambre, donc on ne peut pas. Oui. Avec ton oncle on avait dit que vraiment, on va voir comment faire. Au niveau du plafond, on va percer et on va mettre...Faire un gros trou e mettre les tôles en plastique blanche là. Pour que la lumière puisse entrer. Voilà. Et on avait parlé de ça. Sinon il n'y a rien, donc on s'éclaire, en

journée comme en soirée. On ne peut que s'éclairer.

AS : Obligé d'utiliser l'électricité. J'avais noté comme question est-ce qu'il y a des gestes qui te font mal par exemple quand tu dois cuisiner ou laver, laver le linge ou autre, ou te laver toi-même ou laver bébé Stan ?

TT : Je ne peux pas m'accroupir. Il faut vraiment que je sois assise. Pour laver bébé Stan je m'assoit. Quand moi je me lave je suis debout. Je me courbe pour puiser mon eau, je verse sur moi. Donc c'est comme ça.

AS :et quand tu laves aussi ton linge ?

TT : Oui, je suis assise, je suis assise sur le canapé. La majorité de temps, je travaille assise. (quelqu'un est en train d'ouvrir la porte d'entrée de chez elle)

AS :C'est qui qui vient ?

TT :C'est Jackie qui est partie là. Elle avait laissé son géténiel (?). Elle a même eu la chance, comme j'étais dehors. Là moi-même j'entre aussi, Natacha était déjà rentrée, j'étais seule dehors. Moi-même

j'entre aussi. Elle est vite partie, elle est allée se coucher. Elle était sortie, elle viens de rentrer.

AS :D'accord...Il me reste plus beaucoup de questions après je pourrais te laisser tranquille.

TT : Non non non non, pas de soucis mama, je suis déjà dedans. Après je vais seulement, je verse l'eau sur moi, je vais me coucher. Y'a pas de soucis. Tu peux poser tes questions.

AS :Ok. Si je reviens encore à tes outils de cuisine, la plupart de tes outils, tu sais en quoi ils sont fait ? Dans quels matériaux ils sont fait ?

TT :Il y a les marmites en alu, il y a ma cocote, et c'est la même chose avec...Les quoi ? J'ai un wok, c'est pas...C'est en alu, la majorité c'est en alu.

AS : Et les ustensiles aussi ?

TT : Les cuillères, je ne sais pas quelle matière c'est. C'est comme du fer. Il y a d'autres qui soient rigides, d'autres qui pèsent. Je sais pas quelle matière, mais ce n'est pas l'alu mais...C'est du fer. Comme on les appellent c'est le fer...Oui c'est en fer.

AS : Est-ce que tu trouves que c'est pratique de cuisiner avec ?

TT :Oui.

AS : Parce que c'est du fer on pourrait penser que, tu sais la chaleur est conduit, c'est pas trop gênant ?

TT :Oui ils ont, il y a d'autres qui ont les manches. Son manche là ça ne chauffe pas, il n'y a que ce qui touche la marmite qui chauffe. Bon même les fourchettes, quand tu manges, là où tu attrapes elle peut pas chauffer, c'est juste la partie qui touche la nourriture qui peut vraiment chauffer, oui.

AS : Tu touches pas des éléments chaud directement avec ta main quoi.

TT : Non non

AS : Question toute bête, je voulais te demander si il y a un crabe qui était déjà entré chez toi.

TT : Le crabe ? Non. Dans la maison ici en haut, non.

AS : Y'a rien encore qui a surgit de nulle part ?

TT : Non. Le crabe, non. Il n'y a que les autres, il n'y a que les lézard, les souris, on laisse la porte ouverte et...Les souris peuvent entrer.

AS : Quand vous laissez seulement la porte ouverte ?

TT : Oui oui oui. Quand la porte est ouverte la souris peut entrer. Comme dernièrement il y a une souris qui est entrée comme on est dans l'obscurité .Une fois qu'on avait laissé la porte ouverte, il y a une souris qui sont rentrées. Natacha m'a dit elle a vu la souris au niveau de la cuisine, donc on fermait la porte de la cuisine. Elle est restée là-bas et...Elle a fini par tomber, parce que il y a un sceau là-bas où on recueille l'eau, on l'utilise sous levier, sous là. C'est là-bas que l'eau usée se déverse. Elle est tombée là-bas. On a versé seulement avec (inaudible). On peut pas dire que...De temps en temps ça arrive mais les souris moi je n'ai pas. Et si on laisse la porte ouverte, les journée elle entre.

AS :La porte d'entrée ?

TT :Oui la porte d'entrée.

AS :Et elles passent par les fenêtres ?

TT : Non non non elles ne passent pas par les fenêtres. C'est par la porte qu'elles passent. Elles ne passent pas par les fenêtres.

AS : Est-ce qu'il y a d'autres insectes ou animaux que tu as vu en dehors des souris et des lézards chez toi ?

TT : Oui il y a les milles pattes. Les petits petits milles pattes. Il y a les cafards, voilà ! Les cafards aussi. Les araignées, les milles pattes, les cafards.

AS : Les milles pattes ?

TT : oui. Y'a les petits petits (rigole) Moi je sais même pas où elles sont. Je ne sais pas où elles sont mais elles sont là, de temps en temps on les voit.

AS : Dans la cuisine ou ailleurs ?

TT : Souvent au salon, même dans la cuisine, dehors à la véranda. Même dans la chambre, au sol, celles là elles sont au sol, et souvent au mur. Quand c'est au mur ça tombe, tombe et...Ne sait même pas marcher.

AS :Les cafards ça m'étonne pas. Je me souviens qu'on en avait vu aussi des cafards, des gros cafards.

TT : Oui, non, les cafards là ils sont grosses (rigole) Ils sont grosses. C'est pour ça que je ne vois pas les cafards tout le temps, ce sont les geckos qui les mangent, donc je ne tue pas les geckos. Quand je vois les geckos je laisse parce que c'est eux qui me débarrassent des cafards là. Il y a les fourmis aussi. Les fourmis ça, on ne peut même pas (la connexion coupe)

AS :Allô ?

TT : ...Quand on travaille avec le sucre...Oui ?

AS : oui, ça a juste un peu coupé. Les fourmis c'est quand on travaille avec le sucre ?

TT : Je disais...Non. Elles sont là, elles sont là, ça c'est quelque chose qu'on ne peut même pas. On a toujours les fourmis, les petites fourmis là. Celles qui suivent le sucre, elles sont là. Même quand on mange, même quand tu manges un gain de riz peut tomber donc elles sont là, elles viennent.

AS :C'est des fourmis noires ?

TT : Non. Les petites petites fourmis elles sont pas...Noires et un peu rougeâtre. Elles sont très petites. On appelle ça les « fourmis de sucre ». « Sonya Mbonbo » parce que ça suit trop trop trop le sucre. C'est comme ça.

AS : Et t'as dit c'était quoi qui te débarrassait des cafards ?

TT :Les geckos. C'est comme les lézards.

AS :Et ça aussi ils sont parfois dans la maison.

TT : Eux ils vivent dans la maison. Ce sont les lézard qui soient dehors. Mais les geckos sont dans les maisons. Oui, ils débarrassent des mouches, ils mangent les mouches, ils mangent les cafards, même les fourmis là, quand c'est en rang en rang beaucoup là, ils viennent là, ils mangent aussi.

AS : Mais ça mange pas les araignées ?

TT : Si si ! Tout ça. Quand il voit, il mange. Mais plutôt les cafards, c'est ça qui...

AS : Y'a pas mal d'insectes dans la maison ! Et des

animaux !

TT : Oui (ris) On a le, y'a un terrain vide à côté avec trop de broussaille. On voit pas mais ça rentre. Quand la porte est ouverte, tu vois l'insecte qui passe, qui rentre, on est obligé de poursuivre : soit ça sort, soit ça reste. Donc c'est comme ça. Les fenêtres la majorité de temps...Comme ma fenêtre au salon, j'ai mis le moustiquaire, donc ils ne peuvent pas entrer. Ils n'entrent pas par la fenêtre.

AS : Et donc t'as jamais pensé à avoir un autre animal qui te débarrasserait de ces insectes là ?

TT : Non, non. Les geckos suffisent à. Ils font bien leur travail !

AS : Ce qui fait que les enfants à la maison ils n'ont jamais été piqués ou quoi que ce soit.

TT : Non, non, non, non...Les moustiques, oui. Bon, eux là on ne les voit pas. C'est quand tu es déjà piqué que tu sens que c'est le moustique et tu peux taper. Ceux là on ne les voit pas. Mais les autres insectes, non. Les fourmis on les voit. Et quand ils mangent ils jettent, c'est pour ça qu'on veille. Quand on voit quelque chose à terre, on est obligé

d'enlever sinon les fourmis viennent. C'est comme ça.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La maison de Loung-Ta

Retranscription de la vidéo

Des hommes sont sur le toit d'une maison, ils sont en train d'enlever la toiture en feuille de palme. un homme en bas leur donne des ordres

La maison de Loung est vieille, les poteaux sont usés, c'est pour ça qu'il est en train de la démonter. Loung a plus de 50 ans, il a décidé de construire une nouvelle maison.

Loung a pensé sa maison, il n'a pas fait de dessins, puis il ordonne à ses enfants de construire. Loung a 8 enfants, sa femme est morte il y a 7 ans.

Il construit avec ses fils, ses gendres, les frères de sa femme et ses neveux. Ils habitent tout autour, près de là où Loung vit.

Ils ont donné leurs avis sur le style de la maison, aux mélanges, mais c'est Loung qui décide, les enfants suivent toujours son avis.

Beng est un des frère de la femme de Loung. C'est lui qui a pris les mesures pour

Loung. Il a donné des conseils, mais seulement pour la construction, les autres choses dépendent de Loung.

Il y a 17 ans, Loung est venu ici, près de Chiang-mai, dans le nord de la Thaïlande. Il vient de Toi Tao, Han pot (?)

On lui a dit qu'ici, à Chiang-mai, les terres sont plus fertiles, mais Loung n'a pas de rizière. Il achète du riz pour chaque repas, tous les jours, toute l'année.

Loung garde le terrain du propriétaire, un chinois vivant à Bangkok. Loung a le droit de vendre les fraises qu'il cultive pour lui. Après la saison des fraises, il sort pour aller chercher du travail rémunéré.

Loung et ses enfants peuvent vivre sur le terrain gratuitement.. La maison précédente appartenait au propriétaire du terrain. Les dernières années, Loung et sa famille pouvaient encore y habiter, mais cette année elle allait s'écrouler. Loung est vieux, il fallait qu'il ait une maison.

Les enfants de Loung habitent au bord du

champ de fraise. Leurs maisons sont en bambou. Le toit est en herbe.

C'est Loung qui a choisi le type de sa maison. Il en a choisi la forme et les matériaux.

Dans le Nord les maisons ont souvent 2 toits. La précédente avait deux toits mais Loung a choisi une autre forme pour la nouvelle. Un maison a un seul toit c'est plus simple à construire.

Il y a aussi de grandes maisons comme celle du potier. Pour en faire une comme ça, il faut beaucoup de planches, de poteaux et beaucoup d'autres choses.

Pour sa nouvelle maison, Loung a choisi les même matériaux que pour la maison des enfants: le bambou pour les cloisons et l'herbe pour le toit, comme ça Loung n'a pas dépensé beaucoup d'argent.

Le premier jour de la construction, Loung a préparé avec ses fils le poteau aux esprits des quatres directions. Loung et ses fils ont coupé des noix de coco et des rejets de bananier pour les offrandes. C'était le mois dernier. Le dernier jeudi

du sixième mois. Dixième jour de la lune décroissante. C'était le jeudi 25 mars, à la fin de la saison sèche.

Le poteau aux quatre directions est en bananier. En haut, il y a 5 plateaux à offrandes avec de la nourriture, et Loung et sa famille en mangent tous les jours. Des chips de bétel avec de la chaux et des noix d'arec, des piments, du sel, du riz cuit et du riz cru, des bananes, des cannes à sucre et des cigarettes.

Loung a allumé des bougies et des bâtons d'encens pour honorer les divinités célestes. Il faut aussi de l'eau pour prévenir les génies.

Il y a 5 plateaux: 4 pour les esprits des 4 directions; ceux du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Le cinquième plateau est pour les divinités du milieu. En haut c'est pour les divinités célestes. En bas c'est pour _____, déesse de la terre. Le petit plateau posé au sol, près du poteau, est pour _____, les esprits du lieu.

Loung est parti chercher Ha Tian. C'est quelqu'un qui connaît l'enseignement du Bouddha parce qu'il a été longtemps bonze à la

pagode. Il est venu avec son _____, faire les rites du début de la construction.

Ha Tian demande aux esprits des 4 directions de protéger Loung et les _____ siens, de les laisser vivre heureux.

Quand les esprits acceptent les offrandes, c'est qu'ils savent ce que _____ nous voulons dire. Dorénavant, Loung et sa famille peuvent vivre ici.

Le terrain déblayé, l'après-midi, Loug a disposé les poteaux au sol, selon la direction indiquée dans le livre de l'attian. Les pieds des poteaux près de chaque trou.

Le Nak est un serpent. Le Nak est au ciel. La position du Nak détermine _____ l'orientation des poteaux et la direction dans laquelle on doit jeter la terre lorsqu'on creuse les trous des poteaux. La direction change tous les 3 mois. Les 4ème, 5ème et 6ème mois, le Nak fait face au Nord et sa queue est au Sud. Il faut orienter le pied des poteaux à l'Ouest et jeter la terre à l'Est pour qu'elle ne touche pas son corps.

Ils ont d'abord dressé le Sao boun Koung, et

ensuite le Sao Nang. Quand ils ont fini avec la Sao Nang, alors ils peuvent dresser les autres.

Quand ils choisissent les bois pour les poteaux, ils en choisissent deux plus résistants pour le Sao Boun Koung et le Sao Nang. C'est comme le chef du district et le chef du village: l'un est le maître, l'autre son assistant. Quand les autres poteaux veulent faire du mal, ils sont là pour tout arranger.

Le Sao Bon Koung fait une paire avec le Sao Nang. Ils vont ensemble. Sao Nang c'est féminin, Sao Boun Koung c'est masculin. Pour faire un couple il faut un homme et une femme. Pour une maison c'est la même chose.

Avant de dresser les poteaux, Ha Tian avait attaché des offrandes aux deux poteaux principaux: des rejets de bananiers, de la canne à sucre, des noix de coco et des fanions. Il faut les lier avec du coton blanc, cela porte bonheur. C'est Ha Tian qui l'a fait, Loung ne pouvait pas le faire.

Beng est venue comme chef de chantier. Il a déterminé les emplacements des trous des poteaux, et vu si tout était bien.

Le matin suivant, Loung et sa famille ont commencé par badigeonner les poteaux avec de l'huile, pour les protéger des charançons et des insectes.

Beng est cultivateur de jardin, et il construit des maisons. Cette année, il en a fait 3 ou 4 dans le village. Il a appris tout seul, en aidant les autres.

Beng est venue sur le chantier presque tous les jours. Les poteaux avaient déjà été préparés. Il a calculé pour que les dimensions et les matériaux correspondent.

Loung voulait que la maison soit face au Sud, alors Beng a placé le pignon au Sud. Beng a déterminé l'implantation selon les mesures que Loung lui a donné. Loung voulait une maison avec des entrées de 11 coudées et des pannes de 14 coudées. Les chiffres sont justes, le plaisir aussi est juste. ils sont égaux. Loung aime ces chiffres et aime aussi ces dimensions.

Pour choisir la pente du toit, Beng a fait des essais avec un bambou. Beng ne fait pas

de dessins, il prend directement les mesures sur le terrain.

Beng apporte ses outils spéciaux: un marteau, une scie, un ciseau à bois, un mètre qui s'enroule et une équerre.

Il y a 3 travées de 4 coudées chacune, et au bout de chaque panne il y a 1 coudée. Cela fait 14 coudées. La panne faîtière est du Nord au Sud.

Les esprits des 4 directions, on les appellent Tao. Tao c'est comme les Seigneurs, les rois. Ils envoient des génies pour nous déranger, quelquefois ils nous rendent malades; et sans raison on meurt avant le bon moment. Leurs envoyés viennent les voir tous les sept jours. 7 jours les génies d'une direction, 7 jours, ceux d'une autre direction. Les 4 groupes viennent nous voir, nous, les hommes. Quand quelqu'un fait du mal, ils vont le noter. C'est comme l'administration, comme la police. Si on est mauvais, on est arrêté, c'est comme ça.

Pour le plancher, Loung a utilisé le bois de la maison précédente. Les poteaux, Loung les a coupé lui-même avec ses fils dans la montagne.

Loung a choisi du Maiait. C'est une bonne espèce. Très résistante. Loung a calculé qu'ils doivent durer à peu près dix ans.

On ne peut pas utiliser du bois abattu par le vent, par la pluie; du bois que nous n'avons pas coupé. On ne doit pas couper les arbres qui poussent sur une termitière, il y a un chef des termites qui vit en dessous. Il vaut mieux en couper d'autres. On ne peut pas couper des arbres couverts par des plantes parasites, ce n'est pas bon pour nous; si nous avons des enfants ils risqueraient de devenir fou. On ne doit pas couper des arbres qui se dédoublent pour former une fourche, on croit qu'il y a deux génies et, quand la maison sera construite, ils feront du bruit comme 2 bois s'entrechoquent.

Quand ceux qui ont fait ce film ont su qu'il fallait de l'argent, ils ont aidé Loung. Loung et eux sont allés en ville acheter des matériaux. On était samedi. On avait commencé à construire jeudi, deux jours plus tôt.

L'herbe pour la couverture, Koi l'a coupé derrière le champ de la maison de La. On la coupe quand elle est encore fraîche. Quand elle a trop séché, on la mouille pour qu'elle ne soit pas

cassante. L'herbe est fixée sur des armatures en bambou que Loung a préparées lui-même. C'est Pal, le second fils de Loung, qui a préparé les liens en bambous pour fixer l'herbe sur les armatures.

Il faut plusieurs jours pour préparer les éléments, mais il suffit de peu de temps pour les poser.

Pour construire, tous les enfants viennent m'aider, même si ça dure plusieurs jours. Il y a les enfants et les gendres, mais aussi les neveux et les beaux-frères.

Tout le monde apporte ses outils. Chacun a son coupe-coupe, mais certains possèdent des outils différents: l'un un marteau, un autre un ciseau, un autre un rabeau, c'est comme ça.

Ils viennent m'aider gratuitement. Seulement payé pour la nourriture, ce qui manquait encore. Loung n'a pas payé de rétributions. Ceux qui viennent m'aider, je les aide aussi sans être payé.

On était à la fin du sixième mois. J'avais [Loung] commencé à construire le dernier jeudi du sixième mois, le dixième jour de la lune

décroissante.

On construit le premier mois, le deuxième mois. On ne construit pas au troisième mois. On construit au quatrième, pas au cinquième. On construit au sixième pas au septième. Au huitième, pas au neuvième, mais les onzième et douzième.

Loung pensait que jeudi était un bonjour, il aime ce jour-là. Après il n'y avait plus de jeudi dans le mois. La lune avait disparu, alors le sixième mois était fini aussi. Le septième mois, dans le Nord, personne ne peut construire de maison.

En fin d'après-midi, il leur restait à faire le faitage. On utilise les deux parties d'un bambou pour maintenir l'herbe.

On met des aiguilles de bois pour maintenir le faitage, on les appellent arête de poisson. Si on prend la mesure les deux genoux serrés, c'est la mesure juste. Si on prend une coudée c'est trop long et ça ne tient pas très bien. Ce n'est pas la peine de mesurer en haut, on peut le faire là. On les fait pénétrer et on tourne. Ainsi, même s'il y a du vent ça ne

s'en va pas.

Ils construisent depuis cinq jours. Pendant le temps de la construction, ils habitaient une maison provisoire, juste à côté. Mais le sixième mois allait finir mardi, il était donc nécessaire qu'ils montent lundi à la nouvelle maison. C'était un bon jour, les jours suivants n'étaient pas très bons. C'était un jour qui plaisait à Loung. C'était le meilleur jour, Loung devait absolument monter ce jour-là, même si la construction n'était pas encore finie.

Loung a fait monter tous les objets un jour favorable. Il y avait des nappes, des oreillers, des matelas. Loung met ces objets pour montrer qu'ils montent à la nouvelle maison. Des objets qu'ils utiliserons après.

Après le repas, ils ont dormi dans la maison pour la première fois. Le lendemain, mardi, Loung a fait venir les bonzes, en fin d'après-midi. C'était un jour ordinaire.

Loung avait acheté en ville 4 paquets d'offrandes pour les bonzes: 2 pour les bonzes, un pour le bouddha et un autre pour son

enseignement.

Le bouddha est à la pagode, mais il faut une offrande pour lui, même s' il ne vient pas.

Les bonzes sont venus réciter les préceptes bouddhiques, pour qu'ils puissent vivre heureux dans la nouvelle maison. Et pour souhaiter une longue vie à la maison.

Ils entourent la maison d'un fil de coton pour les protéger du mal, du mal de l'extérieur qui va nous attaquer. Le fil de coton l'empêche de rentrer. Une extrémité est fixée à un bananier, on place l'autre extrémité près des bonzes.

Loung a fait venir Ha Tian pour demander les préceptes. S'il n'y avait pas l'Ha Tian pour les demander, les bonzes ne pourraient rien faire.

Les parents, les amis sont venus. Ils ont donné de l'argent ou une participation. J'ai [Loung] tout donné aux bonzes. Il faut redistribuer ce que les autres nous donnent.

Ensuite les bonzes formulent des vœux et nous aspergent avec de l'eau bénite. C'est pour

leur attirer du bonheur dans l'avenir. Nous protéger contre toutes les maladies. Après, à leur tour, ils [Loung et sa famille] ont aspergé la maison et lavé leur visage. Après ce jour il n'y a plus eu de rites. L'histoire des poteaux était finie, et ils étaient déjà montés à la nouvelle maison. La maison était inaugurée, ils pouvaient la finir peu à peu.

L'Ha Tian ne reviendra plus. Le travail en dehors de la religion ce n'est pas son affaire. Quand ils auront à nouveau besoin de lui, ils iront le chercher.

Maintenant que la maison est inaugurée, ils sont moins pressés de la finir. Le neuvième jour de la construction, le vendredi 2 avril, ils ont placé des bambous tissés qui sont fabriqués dans un autre village.

Autour de Chiang-mai, certains villages sont spécialisés. Les uns font des éléments d'herbe à paillettes, d'autres des cruches à eau; là ce sont des cloisons de bambous.

Ces panneaux, Loung les a achetés. Ils les coupent pour qu'ils soient à la bonne dimension.

Ils ont ensuite recouvert la véranda, elle est sur l'avant de la maison, au Sud.

Pan et Théo ont construit un banc avec un dossier pour se reposer.

Selon la coutume, l'escalier doit avoir un nombre impair de marche. 3 ou 5, mais pas 4 ou 6. Les nombres pairs ne sont pas bons.

La véranda, c'est pour se reposer. C'est ouvert, on s'assoit autour, on fume, on parle.

Le corps principal de la maison a 3 parties, la véranda est une de ces 3 parties. Il y a une autre partie, plus haute, c'est l'habitation proprement dite. L'endroit où l'on dort. La tête vers la paroi extérieure.

Pour dormir, il faut tourner la tête vers l'Est. Les bouddhistes se couchent en tournant la tête vers cette direction. Ce n'est pas possible de mettre la tête vers l'Ouest car on tournerait les pieds vers le Bouddha.

La troisième partie c'est un couloir, comme la véranda, il est ouvert. Il conduit à la cuisine que

nous n'avons pas encore construite.

Sur la partie où l'on dort, il y a une chambre fermée, c'est pour la fille de Loung, qui n'est pas mariée. Elle y dort seule.

Comme la femme de Loung est morte, il dort avec ses garçons.

Loung a construit pour lui, ses fils et sa fille qui est en âge de se marier. Quand elle se mariera elle pourra habiter là.

Les deux poteaux principaux sont dans la chambre. Le Sao mun kung est à l'Est, le Sao Nang à l'ouest.

Derrière ils ont construit la cuisine. On était lundi 12 avril, 19 jours après le début de la construction.

La cuisine est au bout du couloir.

C'est dans la cuisine, en dehors du corps principal de l'habitation, que l'on place le foyer. A côté de la cuisine, il y a une terrasse découverte à laquelle on peut accéder directement par un escalier

secondaire.C'est là qu'il y a la réserve d'eau pour la cuisine,pour la vaisselle et pour se laver.

Dans la partie où Loung et ses fils dorment,il a construit un autel.Ils l'ont fait comme un meuble.C'est pour décorer.Si ils ont un Bouddha, ils le mettent là.C'est pour faire l'offrande au Bouddha.Le matin ils y mettent un repas et de l'eau.C'est l'offrande à la lune et aux étoiles.Pour le Bouddha et les neufs dames Ma.

L'autel, Loung l'a fait pour que la maison soit complète.

Introduction

La maison de Loung-Ta est un film documentaire d'Alain Moreau, Sophie Charpentier et Pierre Clément tourné en 1974. Produit par le ministère de la culture et le CNRS, leur mission était de filmer les édifices architecturaux du Laos et de la Thaïlande. Le Laos étant en pleine révolution communiste, ils se sont concentrés sur la Thaïlande. Ils arrivent alors dans l'arrière-pays, dans le village de Chang-mai, où ils rencontrent Loung-Ta et sa famille ayant pour projet de construire une nouvelle maison. L'équipe se met alors à filmer tout le processus de construction.

a/La diverses figures (ou protagonistes) de la construction

Durant tout le film, trois figures ressortent lors de la construction de la maison.

Le premier est celui de l'architecte-habitant, porté par Loung-Ta, qui est aussi le protagoniste principal du film. Loung-Ta est un homme thaïlandais d'une cinquantaine d'années. La maison dans laquelle il vit est bien vieille et usée ; c'est pourquoi il décide d'en construire une nouvelle. Comme c'est son initiative et que cette maison est

pour lui, c'est à lui que revient la conception de sa maison.

« Loung a pensé sa maison, il n'a pas fait de dessins.
»

Penser sa maison, l'intellectualisation de sa maison ne passe pas par le dessin, tout se fait sur le vif, dans le réel. Loung-Ta s'inspire directement de son environnement. Ici, ce sont les maisons de ses enfants et la forme des maisons traditionnelles du Nord (là où il habite) qui vont être son inspiration pour la forme de sa propre maison. Il demande l'avis de ses enfants et de sa famille mais la décision finale lui revient.

« C'est Loung qui a choisi le type de sa maison. Il en a choisi la forme et les matériaux. »

Le second est celui du constructeur, porté par Beng, le beau-frère de Loung-Ta. Beng a appris à construire des maisons par lui-même, en participant à d'autres constructions. Son savoir n'est pas scolaire, comme Loung-Ta, il apprend directement de son environnement.

« Beng est cultivateur de jardin, et il construit des maisons. Cette année, il en a fait 3 ou 4 dans le village. Il a appris tout seul, en aidant les autres. »

Le troisième est la figure religieuse, porté par l'ha-tian. Celui-ci permet la sacralisation de la construction de la maison, pour que celle-ci se passe sans accros.

« Loung est parti chercher Ha Tian. C'est quelqu'un qui connaît l'enseignement du Bouddha parce qu'il a été longtemps bonze à la pagode. Il est venu avec son _____, faire les rites du début de la construction. »

Ce sont des hommes d'un certain âge, plus ou moins avancé, et qui, de par leur savoir, leurs connaissances, font figure de chefs dans la construction de cette maison (et dans le quotidien aussi sans doute). Chef concepteur, chef bâtisseur, et chef religieux. L'un ne peut empiéter sur l'autre, ils doivent travailler en cohésion, en harmonie, pour mener à bien ce projet.

Pour deux d'entre eux, nous savons qu'ils sont autodidactes. Pour l'ha-tian, nous savons qu'il a reçu « l'enseignement bouddhistes » et qu'il été bonze dans une pagode. Il est le seul à avoir reçu un enseignement officiel, c'est-à-dire, reconnu par des autorités compétentes, en dehors de sa

communauté. On peut penser que comme c'est le seul ayant reçu une formation officielle, cela appuie l'importance de son rôle dans la construction. On ne peut pas faire appel à n'importe qui pour procéder aux rites religieux. Ou bien, le rite religieux est un moyen d'officialiser la construction.

b/Le rituel constructif

Le rituel commence dès le premier jour de construction. Le premier jour est aussi un choix solennel dans ce rituel de construction. Car la construction, dans cette région, respecte un calendrier très strict. On ne peut pas construire sur toute l'année.

« On construit le premier mois, le deuxième mois. On ne construit pas au troisième mois. On construit au quatrième, pas au cinquième. On construit au sixième pas au septième. Au huitième, pas au neuvième, mais les onzième et douzième. »

Au premier jour de début de chantier, il faut préparer les offrandes pour les dieux. 5 plateaux sont alors érigés. Les plateaux représentent les divinités et sont orientés dans le même sens que celles-ci. Les 4 premiers plateaux sont pour les 4 esprits des 4 directions qui reprennent les directions cardinales : Nord, Sud, Est et Ouest. Le 5ème plateau représente les divinités du milieu. En plus des orientations cardinales, le haut et le bas

ont aussi un sens : haut pour les divinités célestes, bas pour la divinité de la terre.

Avec ces 5 plateaux, il est possible de reconstituer le monde qui les entourent dans son entièreté. Les points cardinaux et la notion de haut et bas sont des moyens pour l'homme de s'orienter dans le monde, impactant sa vision du monde. Ces moyens d'orientation sont donc influencés par des divinités, ou bien des divinités sont à l'origine de ces moyens d'orientation. Ce qui implique que le monde qui les entourent est habité, dans tous les recoins, par des divinités qu'il faut honorer. Cet honneur est un moyen de reconnaître ou de rendre consciente leur présence et leur influence sur le monde humain, car celui-ci est totalement influencé par ces divinités et esprits. Leur faire honneur, les reconnaître pour s'attirer leurs bonnes grâces pour qu'elles acceptent de protéger cette future construction humaine, tout le temps que celle-ci sera sur pied et sur tout le temps que mettront les hommes à la construire est une étape importante de ce rituel constructif.

Le rituel commence dès le premier jour de construction. Le premier jour de construction est aussi un choix solennel dans ce rituel de

construction.

Rituel. Les offrandes peuvent être consommé par les humains. Les offrandes sont de la nourriture humaine. Pourquoi des cigarettes ?

Rituel matériel.

Rituel immatériel.

Explication du poteau et l'emplacement des offrandes. Positionné selon les divinités honorées.

Apparition des premières figures religieuses dans la construction.

Aux offrandes s'ajoute la prière.

Comment savoir que les dieux ont acceptés leurs offrandes ?

La disposition des poteaux porteurs respecte aussi un rituel religieux constructif.

Selon le mois de l'année, l'orientation des poteaux changent car la divinité est en mouvement toute l'année. Tout les 3 mois.

On ne peut pas dresser n'importe quel poteau en premier.

Les deux poteaux porteurs sont très importants. Le matériaux diffère. Habités par une mission : faire en sorte de garder l'ordre entre les poteaux.

Métaphore. Les deux poteaux sont un couple. Le couple doit être le plus solide possible pour que la construction dure le plus longtemps possible. Rituel/Spiritualité.

Des offrandes aux deux poteaux principaux. Loung ta ne peut pas les lier avec le coton blanc car il n'est pas l'autorité religieuse. Celle-ci joue un rôle important lors du début du rituel de construction.

Les esprits sont toujours avec les humains, les observent, observent leur comportement

Le choix du bois respecte aussi des règles liés à des croyances.

Suit un calendrier lunaire.

Planning annuel de construction. Le rituel s'étale sur l'année. Il y a des mois où ils n'ont pas le droit de construire, pourquoi ?

Respecter le calendrier rituel constructif

+ choix arbitraires

Transfert d'une maison à l'autre

La fin du rituel. Dernière apparition d'instance religieuse pour procéder à la bénédiction de la nouvelle maison. Cela se fait quand la famille monte dans la nouvelle maison. Comme une inauguration.

Fin de l'instance religieuse dans le rituel de construction.

L'orientation du sommeil est liée à la religion.

La place du religieux dans la maison.

La situation socio-économique de la famille de Loung-Ta et son impact sur la construction de sa maison

Loung-Ta a quitté sa ville natale pour Chiang-mai, une ville du Nord de la Thaïlande il y a 17 ans , sans doute à la recherche d'un meilleur endroit où cultiver des terres plus fertiles, qui lui permettra de vivre de cette culture. Cependant, malgré son exode, il n'a pas réussi à trouver, ou à s'acheter des terres cultivables à son nom, qui lui permettrait d'avoir des revenus sur toute l'année. Loung-Ta vit à titre gratuit sur les terres appartenant à un chinois vivant à Bangkok. Il est chargé de garder son terrain. Loung-Ta a le droit de cultiver des fraises et de les revendre , cependant il n'est pas explicité si les terres où elles sont cultivées appartiennent à Loung-Ta ou bien au propriétaire. Nous penchons pour la seconde optique. Le propriétaire laisse Loung-Ta profiter d'une partie de ses terres pour que celui-ci ait une certaine indépendance financière, sans pour autant pouvoir (ou vouloir) lui vendre ses terres. Quand la saison

des fraises se termine, Loung-Ta est obligé de monter en ville pour se trouver du travail. On constate une certaine dépendance de Loung-Ta envers le propriétaire sans qui il ne pourrait pas subvenir à ses besoins. (Et le propriétaire semble vouloir garder cette relation.)

Loung-Ta vit dans une situation précaire. Lui et ses enfants semblent vivre avec le minimum. C'est pourquoi pour la construction de sa maison il ne peut compter que sur lui, son savoir, et l'aide de sa famille. Il ne peut pas se permettre de faire appel à une tiers personne qu'il faudrait payer. La famille de Loung-Ta ne demande pas de contrepartie pour l'aide qu'ils apportent à la construction, et Loung-Ta non plus ne pourra pas demander de gratification quand eux aussi auront besoin de lui.

c/Les matériaux de proximité et le savoir vernaculaire

Cette économie minimale se ressent dans le choix des dimensions de sa maison et dans les matériaux. En premier lieu, Loung-Ta décide de ré-utiliser des éléments de son ancienne maison : une partie de l'ancien plancher a été ré-utilisé pour la nouvelle maison. Le reste, il doit le trouver lui-même. Pour terminer le plancher, il décide d'aller couper du bois avec ses fils.

Pour sa maison, Loung-Ta s'inspire de la

maison de ses enfants, qui est construite en herbe et en bambou, deux matériaux qui sont présents là où ils habitent , en quantité plus que suffisante pour pouvoir construire avec, sans avoir à dépenser/à acheter la matière première. Dans le documentaire, on peut observer des femmes couper des herbes, vérifier si celles-ci ne sont pas trop sèches, puis les tisser pour créer les pans de la couverture du toit.

Nous pouvons penser, au vu des choix des matériaux, et de leur utilisation, que nous sommes face à un procédé vernaculaire, c'est-à-dire un procédé propre aux gens de la région du nord de la Thaïlande. Ce n'est pas un savoir qui semble être transmis par l'écrit mais par le vécu ou l'observation de ceux qui les ont précédés. Ce n'est pas un savoir figé non-plus, il se transforme, s'adapte aux situation des habitants, ou plutôt, les habitants, ayant cette connaissance vernaculaire, qui l'adapte à leur moyens et à leurs envies.

« Dans le Nord les maisons ont souvent 2 toits, mais Loung a choisi une autre forme pour la nouvelle. Un maison a un seul toit c'est plus simple à construire. »

Ce savoir (ou ces savoirs) ont permis aux villages de se spécialiser dans un certain domaine, et de s'apporter des revenus. L'exemple donné dans

ce documentaire est celui d'un village voisin de celui de Loung-Ta, spécialisé dans le tissage de bambous, formant des cloisons. En plus de cette notion économique, cela veut dire que certaines personnes deviennent experte dans un domaine. Ils deviennent des artisans : des personnes exerçant pour leur propre compte un métier manuel exigeant une certaine qualification professionnelle. Ce savoir vernaculaire peut donc se transformer en savoir professionnel, reconnu par des personnes extérieures à sa communauté.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C'est quoi l'architecture vernaculaire d'une maison au Sud du Cameroun? Comment a-elle évolué et sous quelles influences ? Aujourd'hui on en est où ? Et demain à quoi elle ressemblera ?

Pour pouvoir répondre à ces question, je me suis plongée dans la culture, dans les croyances sawa, combiné à l'histoire personnelle de l'évolution de la maison familiale de ma mère. Voir ce que fût cette maison, ce qu'elle est aujourd'hui'hui, pour tenter un projet qui imagine ce qu'elle pourrait être demain.